

# DOSSIER : FAUX SENS

*Seb Le Rêveur*



# DOSSIER : FAUX SENS

*Par Seb Le Reveur*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : P.V. 01 - L'Isoloir Acoustique	4
Chapitre 2 : P.V. 02 - La Syntaxe de la Peur	9
Chapitre 3 : P.V. 03 - Otage du Sens	21
Chapitre 4 : P.V. 04 - Interrogatoire Silencieux	27
Chapitre 5 : P.V. 05 - La Faille de la Traduction	39
Chapitre 6 : P.V. 06 - Battements Systoliques	44
Chapitre 7 : P.V. 07 - Sémantique de Guerre	48
Chapitre 8 : P.V. 08 - Rupture de Fréquence	53
Chapitre 9 : P.V. 09 - La Clé du Silence	61
Chapitre 10 : P.V. 10 - L'Aveu Public	66

# Chapitre 1

## P.V. 01 - L'Isoloir Acoustique

La porte de la Cabine 4 se verrouille avec un déclic pneumatique sec. À l'intérieur, deux mètres carrés de polymères gris et de mousse alvéolée. L'air, recyclé par une filtration haute fréquence, exhale une odeur de plastique surchauffé et de cuivre ionisé. Irina s'assoit. Le similicuir du tabouret crisse sous son poids. Elle ajuste le casque de monitoring ; les coussinets pressent ses tempes, isolant un silence qui n'est qu'une donnée acoustique brute, une pression de zéro décibel sur ses tympanes. Elle pose ses mains à plat sur le bureau en bakélite. Ses doigts effleurent le bord froid de la console.

— Sujet Alpha en position, murmure une voix dans l'oreillette droite.

C'est V. Sa voix est dénuée d'harmoniques, comme si le signal avait été broyé par trop de filtres de cryptage. Irina ne répond pas. Elle sait que chaque micro-mouvement est scruté. À travers la paroi polarisée située à quarante centimètres de son visage, elle ne voit que son propre reflet, pâle, déformé par un néon blafard. Derrière ce miroir, elle devine Luis. Elle imagine son regard fixé sur sa veine jugulaire, là où la peau fine trahit le rythme du sang.

— Paramètres de mission confirmés, Irina, reprend V. Neutralité absolue. Votre lexique doit être un miroir parfait. Vous vous souvenez du visage d'Elena ce matin ? Sa pâleur ? Elle attend son insuline. Gardez cette image en mémoire vive. C'est votre seule balise.

Soixante-dix-huit battements par minute. Irina sent la pulsation cogner contre le col rigide de sa chemise. Elle visualise les arbres syntaxiques, les structures de données

linguistiques qu'elle doit manipuler. Le sommet du G7 commence. Les flux audio des délégations saturent déjà ses canaux. Sur l'écran de contrôle, le curseur clignote. Vert. Stable.

De l'autre côté du verre, Luis ajuste la focale de sa caméra thermique. Sur son moniteur, le cou d'Irina apparaît en nuances de jaune et d'orange. Il note l'infime tressaillement de ses masséters. Il ne cherche pas l'émotion, il traque l'anomalie biométrique.

— Elle est tendue, note Luis pour le rapport. Vasoconstriction périphérique visible au niveau des phalanges. Mais elle reste dans les clous.

Irina saisit le micro. Le métal est glacé. Elle consulte le premier protocole : l'accès à la zone Alpha. Elle doit traduire les consignes pour la délégation entrante. Sa main gauche, dissimulée sous le rebord de la table, serre le tissu de son pantalon jusqu'à s'en blanchir les jointures. Elle commence à parler, sa voix est monocorde, calée sur une fréquence de 150 hertz.

— Protocole de sécurité opérationnelle pour le secteur Alpha, énonce-t-elle en anglais. \*Please ensure all personnel maintain the highest level of "security" at all times.\*

Elle marque une pause de deux millisecondes. Trop courte pour un profane, suffisante pour créer un artefact dans le signal. Dans le manuel technique, elle aurait dû utiliser le terme « safety ». En choisissant « security », elle commet son premier glissement sémantique. Elle signale une menace humaine intentionnelle là où le protocole ne mentionne que la protection contre les accidents.

Dans la salle de surveillance, Luis fronce les sourcils. Le mot « security » s'affiche en rouge sur son analyseur spectral. Il compare avec le texte source : « safety ». Il zoome sur ses pupilles. Elles sont dilatées par l'effort de concentration, mais son visage reste

un masque de marbre.

— Incohérence lexicale détectée, note Luis. Probabilité d'erreur fortuite : 0,04 %.

Irina continue. Sa gorge se noue. L'air s'épaissit. Sur un coin de son moniteur, un journal d'accès biométrique clignote.

\*Preuve matérielle : Relevé d'accès Zone Alpha, ID-774-B, 08:14. Empreinte rétinienne confirmée. Utilisateur : Inconnu. STATUS : CRYPTÉ.\*

Ce relevé n'appartient à aucun membre de la sécurité officielle. C'est une intrusion fantôme. Dans son oreille gauche, le signal de V est une impulsion basse fréquence. « Neutralité, Irina. Elena regarde le même flux que moi. » La menace est structurelle. Irina ne répond pas. Elle se concentre sur le code ID-774-B qui vient de passer à « EN COURS DE SYNCHRONISATION ». Quelqu'un utilise cet identifiant pour ouvrir une porte physique dans la zone Alpha, à l'instant précis où elle parle.

Luis bascule l'affichage sur le plan architectural. Un point rouge s'allume au sous-sol. Porte 12. Zone de fret. L'accès a été forcé numériquement. Il sent une goutte de sueur froide glisser le long de sa propre colonne vertébrale. Ce n'est plus une surveillance, c'est un guidage. Irina lui livre les pièces du puzzle au prix de sa propre vie.

— Sujet Alpha entame la section 5.2, murmure Luis. Elle dirige mon attention vers les points d'accès.

Irina soulève le coin de la page 4. Le mouvement est lent, calculé pour durer 1,8 seconde. Sous le papier, les caractères en gras apparaissent : \*Direct Access Credentials\*. Le point de non-retour.

— L'accès secondaire est défini par la \*safety\* de l'opérateur de niveau 1, énonce-t-elle.

Luis se redresse. Elle vient d'inverser sa propre erreur. En utilisant « safety » pour parler d'un accès verrouillé, elle pointe l'illégitimité de l'ordre. Elle traite la manipulation de V comme un bug systémique. Luis intercepte le paquet de données que l'intrus à la Porte 12 tente d'injecter.

— Cible identifiée en zone de fret, dit Luis. Je maintiens la surveillance passive jusqu'au point de rupture.

Irina voit le reflet de ses propres yeux dans la vitre noire. Elle imagine Luis, cette silhouette de pixels. S'il devient humain, Elena est morte. S'il reste une machine, il peut court-circuiter V.

— Très bien, Irina, siffle V. Le système accepte la séquence. Continuez. Ne vous arrêtez pas pour déglutir.

Elle baisse les yeux sur la dernière ligne. Les chiffres s'alignent comme des insectes morts. Elle sait que la prochaine phrase libérera les sas de pression. L'attentat deviendra irréversible. Une unique goutte de sueur naît à la racine de ses cheveux et entame une descente lente vers sa tempe.

— Activation du protocole de \*security\* de l'enceinte de confinement, lâche-t-elle enfin.

Le mot est un aveu final. Luis observe l'oscilloscope : le muscle crico-thyroïdien est contracté à l'excès. Elle expulse le mot comme un corps étranger. Il tape une série de commandes, son curseur survolant l'icône d'interception.

— Procédure terminée, murmure-t-elle. La \*security\* est totale.

Elle relâche la pression sur le pupitre. Le capteur de conductivité cutanée enregistre

une chute brutale, signe d'un épuisement cognitif complet. Le silence revient, plus lourd qu'avant, chargé du poids des corps qui, dans les étages supérieurs, se retrouvent désormais prisonniers de leurs propres mesures de protection.

\*Preuve matérielle : Journal des logs Terminal Alpha-4. Commande 0X-99 exécutée. Substitution du dictionnaire "Human Safety" par "Asset Security". Le verrouillage physique des issues de secours est désormais irréversible.\*

# Chapitre 2

## P.V. 02 - La Syntaxe de la Peur

L'air de la Cabine Acoustique 4 avait une saveur métallique, une persistance de plastique chauffé qui lui irritait la gorge. Irina ajusta son casque. Elle sentait la pression du serre-tête écraser ses racines contre ses tempes. Les coussinets en cuir synthétique, déjà poisseux, l'isolaient du monde pour ne laisser filtrer que le ronronnement basse fréquence de la console. Devant elle, à travers la vitre triple épaisseur, la salle du sommet s'étalait comme un échiquier de marbre où les délégations s'installaient avec une lenteur cérémonielle.

L'Officier V s'approcha du micro. Le signal audio frappa ses tympanes avec la brutalité d'une décharge.

« Commencez », ordonna la voix de V. Le processeur en avait gommé les harmoniques naturelles, ne laissant qu'une texture sèche, coupante.

Irina ferma les yeux. Elle activa son propre micro d'un geste sec du pouce. Le clic résonna comme un coup de feu dans ses oreilles. Elle capta l'humidité de son propre souffle contre le filtre anti-pop, puis bascula en mode traduction simultanée.

À dix mètres de là, Luis observait le moniteur thermique. Le visage d'Irina, rendu en dégradés de bleu et de jaune, ne montrait aucune anomalie majeure, à l'exception d'une zone de chaleur concentrée autour des carotides. Il ajusta ses lunettes. Sur l'écran adjacent, l'analyse spectrographique de sa voix défilait en temps réel, transformant ses mots en une forêt dense de crêtes et de vallées. Il cherchait la faille, le tremblement des cordes vocales qui trahirait le stress avant que le cerveau ne puisse le masquer.

V reprit la parole. Sa voix glissait vers une structure labyrinthique conçue pour tester les limites de son interprète.

« La position souveraine de notre administration, considérant les protocoles de dissuasion comme des variables ajustables, impose une relecture stricte des traités de non-prolifération », énonça-t-il, marquant une pause chirurgicale entre chaque segment.

Irina saisit le participe présent. « Considérant ». C'était le déclencheur. Dans le lexique codé du Service, l'usage d'une forme verbale non conjuguée dans ce contexte agissait comme un signal de dissimulation. Elle sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale.

Elle traduisit immédiatement, mais au lieu du terme standard, elle opta pour « while contemplating ». Le glissement était subtil. Presque imperceptible. Mais il introduisait un flou artistique qui modifiait l'architecture de la menace.

Luis vit le signal. Sur son moniteur, le muscle orbiculaire de l'œil gauche d'Irina tressaillit. Un spasme invisible à l'œil nu. Il nota le code temporel.

« Pourquoi ce choix ? » murmura Luis. Ses doigts effleurèrent le clavier pour isoler la séquence.

Il observa V à travers la vitre. L'officier n'avait pas bougé, mais l'inclinaison de sa tête avait changé en direction de la cabine. C'était une réaction de prédateur percevant une dissonance. V savait que la structure venait d'être corrompue. Il savourait la peur d'Irina.

« Répétez la dernière proposition », demanda une voix grave, celle du représentant de la puissance opposée.

Irina s'apprêta à reprendre. Elle avait la gorge sèche, les cordes vocales tendues comme des fils d'acier. Elle savait que la prochaine phrase déterminerait si Luis était un allié ou le simple spectateur de son naufrage. Elle lécha ses lèvres ; le goût de son rouge à lèvres longue tenue se mêlait à l'amertume de l'adrénaline.

« Our administration's sovereign position », commença-t-elle. Sa voix oscillait, stable en apparence, mais trahie par une distorsion harmonique que seul Luis pouvait isoler. Elle marqua une césure rythmique. « While... contemplating. »

Elle maintint le choix. Dans son casque, elle entendit le frottement d'une montre contre une manchette amidonnée. V venait de croiser les bras. Un mouvement sec. Un signal de fermeture. À travers le vitrage, elle voyait le profil de l'officier, silhouette découpée avec une précision froide contre le décor boisé. Ses narines se dilatèrent imperceptiblement.

Luis zooma sur le cou d'Irina. L'image révélait la pulsation violente de l'artère. Le logiciel afficha une alerte rouge : *\*Dissonance Cognitive\**.

« Précisez le degré d'ajustabilité des variables mentionnées », coupa le représentant adverse.

Le ton était une agression. Irina tourna légèrement la tête pour capter la réaction de V. L'officier fixa la cabine. Ses yeux n'étaient plus des organes de vision, mais des instruments de mesure.

Luis manipula le curseur de son interface. Il isola le canal audio et appliqua un filtre pour éliminer les bruits d'ambiance. Il voulait entendre sa respiration entre les mots, le clic infime de sa salive, le bruit de la peur logée dans la gorge. Le terme « contemplating » clignotait sur son écran avec un taux de déviance critique.

V prit une inspiration sifflante. Il ne répondit pas immédiatement au représentant adverse. Il préféra fixer Irina, ses lèvres s'étirant en un rictus qui n'atteignait pas ses pommettes. Il savait qu'elle savait.

« La sémantique de l'incertitude est un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre, Irina », déclara V en russe, court-circuitant le protocole.

Le passage à sa langue maternelle fut un choc physique. Irina sentit ses muscles se contracter. En lui parlant directement, V brisait le quatrième mur de la diplomatie. La cabine acoustique devenait un box d'interrogatoire. Le délégué étranger, ne comprenant pas le russe, fronça les sourcils. Ses doigts pianotaient nerveusement sur son dossier en cuir.

« Traduisez ma pensée, pas vos doutes », ajouta V, sa voix baissant d'un octave.

Irina fixa le voyant de crête. Il oscillait dans la zone jaune, à la limite de la saturation. Elle devait choisir : la soumission ou l'affrontement.

« L'administration considère... » commença-t-elle. « ...que le temps de la réflexion est une variable de la dissuasion elle-même. »

Elle venait de réintroduire le concept de temps là où V exigeait de la force brute. Le mot « réflexion » se substitua au mot « relecture ». Un glissement de terrain. Luis vit V se pencher en avant. La proie venait de mordre la main du dresseur.

Luis fixa la courbe sinusoïdale. La fréquence fondamentale de la voix d'Irina avait chuté, signe d'une suppression volontaire de l'émotion. Sur le retour vidéo, il observa le délégué adverse ; l'homme s'était figé, son stylo suspendu au-dessus du bloc-notes. L'air dans la cabine semblait s'être densifié, saturé par l'électricité statique des moniteurs.

V ne détourna pas le regard. Ses pupilles restaient fixes, deux points noirs absorbant la lumière.

« Le concept de réflexion implique une pause, Irina », murmura-t-il. Ses yeux étaient ancrés dans ceux de la traductrice. « Une pause est une hésitation. Et une hésitation est une faille. »

Irina sentit les coussinets de son casque Beyerdynamic coller à ses tempes. Elle percevait le frottement infime de la chemise de V contre son micro-cravate, un bruit de soie déchirée qui lui griffait les tympans. Elle ajusta le gain d'un mouvement lent. Ses doigts tremblaient au contact du plastique granuleux. Elle devait protéger Elena, dont le visage flou hantait chaque silence.

« Monsieur le Ministre », reprit Irina en anglais, s'adressant au délégué étranger. « La partie suggère que l'analyse des vecteurs nécessite une approche... délibérée. »

Luis nota le terme. Alerte orange. Le mot ne figurait pas dans le lexique autorisé. C'était une balise lumineuse envoyée dans l'obscurité.

V se leva. Sa chaise produisit un grincement de plainte qui résonna dans tout le système comme un cri étouffé. Il s'approcha de la paroi en verre, réduisant l'espace vital à quelques centimètres. Il posa sa main à plat contre la paroi, les doigts écartés. Une posture de prédateur devant une cage.

« Vous jouez avec les mots des autres, petite sœur », dit-il dans un souffle que seul le micro ultra-sensible capta.

Ce n'était pas de l'affection. C'était un rappel de la garantie retenue dans la chambre froide du Service. Irina ferma les yeux une fraction de seconde. Elle reprit une inspiration profonde, goûtant l'air sec et filtré. Chaque alvéole semblait se cristalliser sous l'effet de l'adrénaline.

Luis enregistra la séquence. Il isola le bruit de la main contre la vitre. L'analyse révéla une tension musculaire inhabituelle chez l'officier, trahissant une impulsion violente contenue par une volonté de fer. V ne négociait plus ; il traquait une défaillance organique.

« La précision est la seule loyauté que j'accepte », reprit V. Sa voix était un fil de rasoir posé sur la gorge de l'interprète. « Laquelle choisirez-vous aujourd'hui ? »

La question resta suspendue, seulement entrecoupée par le ronronnement lointain de la climatisation. Irina posa ses mains à plat sur la console pour stabiliser son système nerveux. Elle fixa le curseur du volume. Elle l'augmenta d'un cran.

« Je traduis la réalité technique », répondit-elle. Sa voix se stabilisait par un effort de volonté pur. « Et la réalité est que les silos sont actuellement en attente de... confirmation. »

Luis sursauta. Le mot « confirmation » venait de remplacer « activation ». Un écart de 180 degrés. Il lança une vérification croisée. Le fichier audio vibrait sur son écran, révélant une micro-modulation de fréquence. Elle avait forcé l'inflexion pour qu'il la remarque. Pour qu'il comprenne que c'était un signal.

V ne cilla pas. Ses narines se dilatèrent légèrement. Il retira sa main du verre, laissant une trace de buée grasse qui s'évapora lentement. Il retourna s'asseoir avec une fluidité de reptile.

Le délégué étranger se racla la gorge, brisant l'immobilité.

« Pouvons-nous revenir au protocole, ou devons-nous considérer cette interruption comme un refus de dialogue ? »

Irina traduisit instantanément, mais son cerveau traitait déjà l'étape suivante. Elle percevait le rythme cardiaque de V à travers les vibrations du plancher technique. Elle savait qu'il allait frapper. Pas avec une arme, mais avec une phrase. Un agencement de mots qui scellerait le sort de la région.

Luis observa les métriques s'affoler. L'analyseur de stress vocal passa au violet.

« Préparez-vous », murmura Luis en ajustant son casque. « On y est. »

V reprit la parole. « La notion de "confirmation", Irina, est trop passive. Précisez à notre invité que nous n'attendons pas un signal, mais que nous générons une condition sine qua non. »

Irina prit une inspiration brève. « L'administration considère que la souveraineté s'exerce en produisant les faits, plutôt qu'en les subissant », articula-t-elle en français.

Luis nota l'utilisation du participe présent. Dans ce cadre rigide, c'était un levier de force. Une anomalie.

« Pourquoi ce choix ? » demanda V, le ton presque professoral. « Votre style devient créatif. Et la créativité, ici, est le premier symptôme d'une trahison. »

Irina ne détourna pas les yeux. Elle sentait le poids du casque, une pression qui semblait vouloir extraire ses secrets.

« Je choisis les mots qui reflètent l'urgence cinétique de la situation », répondit-elle enfin.

Luis vit alors le pic sur l'analyseur de spectre. Une harmonique inhabituelle à 7,2 kHz au moment où elle prononça le mot « cinétique ». Ce n'était pas un parasite électronique. C'était une oscillation volontaire de ses cordes vocales. Une signature

cryptographique. Il commença le décodage. Chaque syllabe d'Irina était désormais une ligne de code injectée dans le système.

V ne bougeait plus. Il restait penché en avant, les doigts entrelacés. Le stylo-plume reposait au centre d'un cercle noir qu'il avait tracé sur son buvard.

« "Cinétique" », répéta V. « Vous utilisez le lexique de la balistique pour des quotas d'uranium. »

Irina déglutit. Le mouvement de sa pomme d'Adam apparut sur l'écran de Luis avec une netteté clinique. Elle sentait la sueur perler à la naissance de ses cheveux. Elle ne devait pas bouger. Tout geste serait un aveu.

« Le choix des termes est dicté par les vecteurs de force », répondit-elle.

Luis bascula le commutateur interne. « Regarde le canal 4. Elle utilise le bruit du ventilateur pour masquer une transmission par étalement de spectre. Si V s'en aperçoit, elle est morte. »

V se redressa. D'un geste sec, il raya le cercle noir. Le bruit de la plume griffant le papier fut une agression.

« Dans ce cas, Irina, poursuivons sur cette lancée. Dites-leur que si la trajectoire n'est pas rectifiée, l'impact ne sera pas seulement diplomatique. Montrez-moi que vous maîtrisez encore votre syntaxe. »

Irina ferma les yeux. Derrière ses paupières, elle voyait les courbes de fréquence s'entrelacer. Elle devait coder les coordonnées de la cible dans la structure grammaticale de la prochaine phrase. Elle reprit son souffle. Le silence n'était plus qu'un compte à rebours.

— « Transmettez les termes exacts », ordonna Luis. « On a besoin de chaque souffle. »

V inclina la tête. « Procédez, Irina. La latence devient suspecte. »

Elle humecta ses lèvres. Le contact produisit un craquement sec dans les oreilles de Luis.

— « La Fédération maintient ses positions », commença-t-elle. « Tout en \*obstruant\* systématiquement les couloirs de déconfliction, elle attend une réponse cinétique. »

Le spectre audio afficha une anomalie sur le suffixe « -ant ». Une sinusoïde parfaite cachée dans l'expiration.

— « Reçu », souffla Luis. « 16.4. C'est une coordonnée. »

V fronça les sourcils. Ses doigts tapotèrent le bord de son bloc-notes.

— « "Obstruant" », répéta V. « Pourquoi ce glissement ? Cherchez-vous à durcir le ton de vos propres mains ? »

— « Le contexte exige une clarté que les termes originaux éludent », répondit-elle.

V se leva brusquement. Il s'approcha de la vitre et posa sa main à plat. La chaleur de sa paume créa un halo flou autour de son visage émacié.

— « Votre sœur Elena m'a dit un jour que chaque souffle chez vous était une décision tactique. »

Irina ne cilla pas, mais son rythme cardiaque s'affola sur le moniteur de Luis avant qu'elle ne le force à redescendre par une contraction volontaire.

— « Ma sœur est une romantique », répliqua Irina, sa voix descendant d'un octave. « Ici, je ne suis que le canal. »

— « Un canal qui dévie », nota V. « Transmettez la suite. Je compte chaque syllabe. »

Irina repositionna le micro. Dans son oreille gauche, le flux arrivait avec une latence de huit millisecondes. Elle fixa le regard de V. Elle articula la consonne occlusive du premier mot de la nouvelle séquence.

— « La disposition des ogives en secteur 4 ne constitue pas une rupture du traité », énonça-t-elle.

Luis vit la forme d'onde se stabiliser. Il nota une légère asymétrie dans la contraction de son œil gauche. Un mépris de 40 millisecondes.

— « Vous avez omis "potentiellement" », murmura V. « Pourquoi cet élagage ? »

— « L'omission est une optimisation », répondit-elle. « Je simplifie pour éviter la confusion en phase finale. »

— « Ou pour accélérer l'escalade », rétorqua V.

Il se trouvait derrière elle, son ombre projetée sur le pupitre. Luis observa le spectre de sa voix : les fréquences basses étaient anormalement stables.

— « La structure est une arme, Irina », dit V en s'approchant de la grille d'aération.

Irina sentit une goutte de sueur glisser entre ses omoplates. Elle devait maintenir la cadence de sa respiration, calée sur le rythme du processeur.

— « Les mesures seront appliquées sans délai », traduisit-elle.

À la fin du mot « appliquées », Luis détecta un arrêt brutal du flux d'air. Un vide net sur l'analyseur. C'était le code. Un point de rupture.

V s'était arrêté de marcher. Sa narine palpita.

— « "Sans délai" », observa V. « Vous avez un sens du tragique développé pour une interface. »

Luis ajusta le gain. La carotide d'Irina battait maintenant à un rythme erratique. V approcha ses lèvres du joint d'étanchéité de la cabine.

— « "En assurant la pérennité des frontières..." », commença-t-elle.

V se figea. Il fixa le mouvement de ses lèvres. « "Assurant" », répéta-t-il sans émettre de son.

— « Le gérondif est une évasion », murmura V. « Votre loyauté est-elle aussi une action en cours, sujette à des conditions fluctuantes ? »

Luis vit la traductrice se crispier. Elle attendit 1,8 seconde avant de répondre.

— « Je traduis l'intention. L'intention est une persistance, pas une finalité. »

V posa sa main sur la vitre, à l'endroit exact où reposait la tête d'Irina. Le fichier audio atteignit 3,4 gigaoctets. Chaque bit était saturé par cette joute où le langage servait de champ de mines.

— « Le présent est une prison, Irina », chuchota V. « On ne s'échappe pas par une correction grammaticale. »

Luis serra les dents. Elle oubliait de respirer entre les segments. Il posa son doigt sur l'alerte. Il restait neuf minutes.

Soudain, Irina bascula sa tête vers l'arrière et prononça une série de chiffres dissimulés dans une énumération de quotas. Sa voix était devenue plate, mécanique.

Luis captura la séquence. Le système commença à mouliner les données.

**\*TRANSIT ALPHA CONFIRMÉ. CIBLE EN MOUVEMENT.\***

# Chapitre 3

## P.V. 03 - Otage du Sens

L'air à l'intérieur de la Cabine Acoustique 4 empestait l'ozone et la poussière ionisée, une atmosphère électrostatique saturée par le bourdonnement des processeurs. Irina ajusta l'arceau de son casque DT 770 Pro. La pression des coussinets contre ses tempes lui offrait un confinement nécessaire, une barrière physique contre le chaos qui hurlait de l'autre côté du double vitrage. Sous la table, dans la doublure de son tailleur, le contact de la photo froissée d'Elena agissait comme un rappel thermique. Elle n'avait pas besoin de la regarder pour savoir que les bords du papier étaient dentelés par l'humidité de ses propres mains. Un cheveu rebelle s'était coincé dans la charnière du casque, tirant sur son cuir chevelu à chaque mouvement. Une douleur mineure, mais réelle.

L'Officier V se tenait dans la zone d'ombre, juste derrière le montant en acier de la porte. Il attendait que le silence devienne une contrainte mécanique. À travers la vitre, Luis était posté près du pupitre de sécurité. Son regard ne quittait pas la carotide d'Irina. Le capteur biométrique intégré au fauteuil transmettait son rythme cardiaque en temps réel sur le moniteur : 94 battements par minute. Trop élevé pour une simple phase d'attente.

— Traduisez, ordonna V.

Sa voix parvint aux oreilles d'Irina avec une netteté clinique. V s'approcha du micro d'interphonie sans consulter ses notes. Son langage était une architecture préfabriquée.

— Dites-leur que la stabilité de la région dépend d'une intervention précise. Précisez

que le protocole Elena est activé. Que la logique de cette opération est indiscutable.

Le nom d'Elena percuta le système nerveux d'Irina. Dans le lexique codé de V, le prénom de sa sœur était devenu un commutateur : la menace sur l'otage passait au stade exécutoire. Une goutte de sueur glissa lentement entre ses omoplates. Elle ouvrit le canal audio. Le voyant "ON AIR" projeta une lueur rouge sang sur ses mains jointes.

— L'autorité... considère... qu'une frappe incisive... est la seule option.

Elle plaça une pause de 1,2 seconde après "autorité". Un silence asymétrique. En linguistique judiciaire, une telle occlusion respiratoire signale un stress de coercition. Elle répéta l'opération après "incisive", cassant le rythme naturel de la phrase. Luis se redressa. Il avait noté le décalage. Ses doigts pianotèrent sur sa tablette, scrutant les données de latence.

— Le protocole Elena, répéta V dans le circuit interne. Ne l'oubliez pas.

Irina inspira. L'oxygène se raréfiait dans les deux mètres carrés de la cabine. Elle avait un goût de fer dans la bouche, une acidité de pile électrique. Elle devait traduire "frappe chirurgicale", mais elle choisit une variante archaïque, un glissement vers le terme "excision", tout en accentuant la glottale sur le nom d'Elena. Un appel au secours codé.

— "The surgical... excision... under Elena's... mandate... is final."

Le silence qui suivit fut lourd de données non traitées. Luis ne lâchait pas l'écran biométrique : 110 BPM. Dans le sas, le capteur de pression acoustiqueregistra une vibration parasite : le froissement infime d'une feuille de papier dans la poche de l'interprète.

\*Lecture biométrique : Fréquence fondamentale de la voix montée à 240 Hz. Écart type : +45%. Localisation de la preuve P.V. 03-B : Fragment de tirage argentique présentant des micro-déchirures sur le bord supérieur droit.\*

— Procédez au paragraphe suivant, ordonna V. Rappelez-leur que l'identité d'Elena est la clé. Utilisez le terme « reliquat logique ».

Irina déglutit. Si elle appuyait trop sur la glottale, V détecterait l'anomalie. Si elle restait trop fluide, Luis manquerait l'alerte.

— L'interprétation... du reliquat... — elle marqua une pause de 0,8 seconde — impose une lecture... stricte du nom... d'Elena.

Sa cage thoracique se bloqua. Elle sentit l'arête vive du tirage argentique mordre la pulpe de ses doigts à travers le tissu. Le mot « Elena » n'était plus un nom, c'était une balise de détresse. Dans la régie, Luis bascula son écran en mode analyse temps réel. Le logiciel surligna en rouge les termes « excision » et « Elena ».

V fit un pas vers la vitre. Son regard semblait sonder les pensées d'Irina. Il leva une main gantée pour ajuster le gain du micro externe.

— Vous hésitez, Irina. Le nom d'Elena semble vous poser des problèmes d'articulation. Un défaut de mémoire ? Ou un excès de conscience ?

Elle ferma les yeux. Elle devait briser la cadence, maintenant. Elle gratta le papier de la photo dans sa poche. Court, court, court. Trois impulsions sèches. Luis se figea. Sa chaise roula brusquement contre la console.

— Le vecteur... — commença-t-elle, la gorge nouée. — Le vecteur est une insertion... cinétique de type Elena.

En insérant ce marqueur, elle annulait la spécificité de la cible. Cela signifiait : "Feu libre sur la zone". Luis isola le canal 4. Il nota : \*Substitution de cible détectée\*. V posa son pouce sur le cou d'Irina, juste au-dessus de la carotide. Une caresse qui portait le poids d'une exécution.

— Déploiement prévu à... — elle expira longuement — ...vingt-deux heures quarante, secteur... sept-bis.

— Sept-bis ? répéta V d'une voix dépourvue d'harmoniques. Expliquez cet ajout.

Le silence dura trois secondes. Un gouffre. La photo d'Elena était devenue une membrane organique, collante sous sa paume.

— L'usage du suffixe... est une nécessité technique. Le récepteur utilise un dialecte où l'énumération simple signale une erreur de transmission. "Bis" confirme l'intégrité du signal. C'est un ancrage.

Luis ne quittait pas le spectrogramme. Les pics sur la syllabe "bis" révélèrent une micro-tremblante à 50 Hz. Il activa un filtre passe-bas. \*Hypothèse : Point de rendez-vous alternatif ou signal d'extraction.\*

V inclina la tête, un mouvement reptilien.

— Très bien. Mais votre rythme cardiaque indique une résonance émotionnelle incompatible avec une simple adaptation technique. Vous introduisez une variable. Elena ne tolérerait pas une variable.

— La variable est... une protection contre l'interception. Si Luis écoute, il doit croire à une erreur, pas à un code.

Prononcer le nom de Luis était une rupture de protocole majeure. Dans la régie,

l'enquêteur sentit une décharge électrique. Elle le plaçait dans l'équation pour forcer V à la paranoïa. Un triangle de tension.

V lâcha la mâchoire d'Irina. Il recula, ses talons claquant sur la résine époxy.

— Donnez-moi les paramètres de la frappe. En clair. Et rappelez-vous que chaque mot est un souffle de moins pour votre sœur.

Irina fixa un défaut microscopique dans le joint de silicone de la cabine. L'air était sec, chargé d'une odeur de métal froid.

— Initialisation du canal Elena-Alpha. Fréquence : 142.8. Le déclenchement sera... Elena-dépendant. L'azimut est fixé à quarante-trois degrés. Le point final sera... Elena.

Quarante-trois degrés. Luis lança une recherche croisée. Ce n'était pas un angle de tir, c'était le numéro du pilier de soutènement sous le dôme de verre où siégeait le G7. Le "point final" n'était pas une conclusion, mais l'instant de l'effondrement.

— La forme verbale n'est pas une erreur, Monsieur, ajouta Irina d'une voix blanche. C'est le poids de la conséquence. Si l'ordre est donné, le silence est déjà là. C'est une grammaire de l'impact.

Luis ajusta ses réglages. La température en zone technique grimpait : 52 degrés. Irina n'avait pas seulement livré une heure ; elle confirmait que la surcharge électrique des serveurs, vecteur de la frappe, était en cours. Elle orienta son micro vers la paroi pour capter le ronflement des machines en surchauffe.

V s'approcha une dernière fois du verre. Sa main gantée de latex s'approcha de la commande d'ouverture du flux global.

— Elena sera le silence après la lumière. Dites-le, Irina.

— Elena... — elle marqua une pause de 1,2 seconde — ...sera le silence... — encore 1,2 seconde — ...après la lumière.

À chaque silence, elle envoyait à Luis les coordonnées de la faille logicielle. Le "1" et le "0" d'un sabotage binaire. Au moment où elle acheva sa phrase, une soupape céda dans le sous-sol. Un sifflement aigu traversa les cloisons. Luis frappa la touche d'interception.

**\*FLUX INTERROMPU - DÉROUAGEMENT ACTIF.\***

V se figea, sentant la vibration anormale sous ses semelles. La température dans la cabine augmentait d'un degré toutes les quatre secondes. Irina ne rouvrit pas les yeux. Elle maintenait la photo d'Elena pressée contre sa paume, le portrait n'étant plus qu'une empreinte d'encre délavée par la sueur, une preuve physique qui s'effaçait en même temps que le monde extérieur.

**\*Constat matériel n° 104 : Fragment de photographie récupéré dans la grille d'évacuation. Sujet méconnaissable. Présence d'ADN du Sujet Alpha et de résidus de polymère noir. Fin de transmission.\***

# Chapitre 4

## P.V. 04 - Interrogatoire Silencieux

14h02. Le joint magnétique de la Cabine 4 s'est désengagé avec un sifflement pneumatique. Luis pénétra dans l'espace étroit. L'air y était saturé d'ozone et d'une effluve de café froid. Avant d'approcher Irina, il nota une empreinte de doigt grasse sur la tablette en polymère gris. Un détail agaçant. Il posa sa mallette de technicien exactement au centre de la surface. Sous une liasse de transcriptions, le rapport concernant la clé de chiffrement reposait, face cachée.

Irina ne bougea pas. Dos droit, mains croisées sur ses genoux. Ses pupilles étaient dilatées, signe d'une décharge d'adrénaline, mais sa respiration restait cadencée. Luis sortit un tournevis de précision de sa poche. Il s'approcha du microphone col-de-cygne.

— Dysfonctionnement sur la ligne de retour, annonça Luis d'une voix blanche. Je coupe le monitoring.

Il pressa l'interrupteur. Le voyant "On Air" s'éteignit. Dans la régie, derrière la vitre sans tain, l'Officier V observait la scène via le capteur infrarouge du plafond. Pour V, ils n'étaient que deux silhouettes chromatiques : Luis, une masse jaune orangé, et Irina, dont les extrémités bleutées trahissaient une vasoconstriction due au stress.

Luis se pencha. Sa main gantée frôla l'épaule d'Irina pour atteindre le connecteur XLR. Le contact dura un battement de trop. Sous le tissu fin de la chemise, il sentit le tressaillement d'un muscle. Un réflexe pur. Il manipula le câble avec une lenteur chirurgicale.

Irina inclina la tête. Ses yeux rencontrèrent ceux de Luis. Elle ne parla pas. Respectant le silence imposé par la panne, elle déplaça lentement sa main sur la table. Ses doigts effleurèrent le coin du rapport de sécurité. Elle désigna le code-barres d'un mouvement de rotation du poignet.

Luis resserra une vis imaginaire. Il était si proche d'elle qu'il sentait la chaleur de son cou. Son rythme cardiaque était stable mais trop élevé pour une phase de repos. Elle pointa le mot "Interférence" sur son bloc-notes, soulignant le préfixe "Inter-".

Elle ne parlait pas de technique. Elle désignait la source. Le complot ne venait pas de l'extérieur du G7. Les rangs de la sécurité étaient compromis.

Il sortit un testeur de continuité. L'écran LCD émettait une lueur verte qui se reflétait dans les yeux d'Irina. Luis fit glisser l'appareil, le plaquant volontairement sur le bord du rapport de chiffrement. Ses doigts rencontrèrent ceux de la traductrice. Sa peau était glacée.

— Le signal est instable, murmura Luis, son souffle heurtant le pavillon de l'oreille d'Irina. Il y a une perte de paquets dans la structure du flux.

Irina contracta la mâchoire. Elle savait que V scrutait leur spectre de chaleur. Elle devait rester immobile. Pourtant, elle traça un cercle invisible sur le métal froid de la console, juste au-dessus du port USB. Le cercle se referma là où Luis posait son pouce.

La tension monta d'un cran. Luis sentit la sueur perler à la racine de ses cheveux. Ses lunettes glissaient légèrement sur l'arête de son nez. Ce n'était plus un interrogatoire, mais une synchronisation forcée sous le seuil de détection.

Dans l'obscurité de la régie, l'Officier V zooma sur l'image calorimétrique. Il remarqua une anomalie : la température du cou d'Irina augmentait localement. Une

tache rouge vif se propageait autour de sa gorge.

Luis nota l'inclinaison du corps d'Irina. Elle se déportait vers la gauche, créant un angle mort pour la caméra. Il sortit une lingette antistatique et commença à nettoyer la membrane du micro. Un geste hypnotique. Chaque passage était un signal : *\*Je t'écoute.\**

Irina entrouvrit les lèvres. Elle utilisa l'humidité de son souffle pour embuer la surface vitrée, y traçant un chiffre rapide avant que la condensation ne disparaisse : 4096. Le matricule de la clé. Puis, elle ajouta une flèche pointant vers le sol, vers les câbles de dérivation de la salle des serveurs.

Luis rangea ses outils. Il devait confirmer sans se compromettre. Il saisit le rapport, le fit pivoter et le replaça exactement à sa position initiale. Ce faisant, son petit doigt pressa fermement le dos de la main d'Irina. Deux pressions brèves. *\*Reçu.\**

Le regard d'Irina changea. La faille de loyauté était localisée : le serveur racine, situé sous leurs pieds, était détourné par un protocole fantôme. Luis se redressa. Il réactiva le commutateur de monitoring. Le voyant rouge se ralluma brusquement, baignant la scène d'une lueur sanglante.

— Micro opérationnel, dit-il vers la vitre. Le problème venait de la masse.

Il ferma sa mallette, mais un détail l'arrêta. Sur l'écran de contrôle d'Irina, une nouvelle ligne de code défilait en silence. Ce n'était pas une erreur. C'était une commande d'exécution.

La traînée de phosphore blanc marquait le fond sombre de la console. `0x4F 0x56 0x45 0x52 0x52 0x49 0x44 0x45``. Luis identifia le préfixe de niveau noyau. Une intrusion brute. Le clic de fermeture de sa valise demeura en suspens.

Derrière le Lexan, l'Officier V ne quittait pas ses moniteurs. Sur l'écran infrarouge, la silhouette de Luis projetait une ombre sur le corps d'Irina. V nota l'immobilité du technicien. Son temps de réaction dépassait sa moyenne habituelle.

— Un problème avec le retour, Luis ? lança V. Sa voix, passée par le compresseur, résonna avec une neutralité métallique.

Luis fixa l'écran d'Irina. Il fit glisser son index sur la bordure en aluminium, feignant de vérifier la fixation.

— Latence sur le bus de données, répondit-il. Sa voix était basse, calibrée pour masquer l'accélération de son propre cœur. Je recalibre.

Irina ne bougeait plus. Seule sa main gauche, posée à plat, exerçait une pression telle que ses jointures viraient au blanc. Elle fixa Luis. Ses pupilles reflétaient la cible :  
`TARGET\_ID: G7\_ROOT\_SVR`.

— La syntaxe est-elle verrouillée ? demanda Luis.

Il cherchait à savoir si l'exécution était irréversible. Irina humecta ses lèvres sèches. Le bruit de sa déglutition fut amplifié dans les oreilles de V. Elle exposa sa carotide.

— Le morphème de base est instable, déclara-t-elle d'un souffle froid. La structure ne permet aucune suppression manuelle.

Le script de sabotage était en mode automatique. Luis serra son brouilleur portable dans sa poche. L'utiliser maintenant, c'était se dénoncer. Ne rien faire, c'était laisser le serveur racine s'effondrer.

V plissa les yeux. La courbe respiratoire d'Irina était trop régulière. Une régularité artificielle.

— Luis, dégagez la zone, ordonna V. La pause est terminée. Reprise de l'interrogatoire dans soixante secondes.

L'odeur de l'ozone émanait désormais du plancher. La chaleur montait. Le ventilateur de la console passa en mode haute performance dans un sifflement aigu. Sur l'écran, le compte à rebours apparut : `ESTIMATED\_TIME\_TO\_IMPACT: 00:54`.

Luis ajusta ses lunettes. Il y avait un angle mort de quelques centimètres entre l'épaule d'Irina et le montant de la cabine.

— Vérification finale du gain, dit Luis.

Il s'approcha. Son pouce effleura la base du crâne de la traductrice, là où les cheveux étaient rasés de frais. Un geste d'autorité pour V, un ancrage pour elle. Sous son pouce, il sentit un frisson parcourir sa colonne vertébrale.

Il ouvrit à nouveau sa mallette. Ses doigts cherchèrent le compartiment dissimulé sous la mousse. Il en sortit une clé USB de type "Dead Drop".

— Le signal est-il propre ? demanda-t-il à la vitre.

— Limpide, répondit V. Mais votre température grimpe, Luis. Sortez. L'air se raréfie.

Luis ignora l'avertissement. Il fit glisser la clé vers le port de maintenance, masquant le mouvement par l'ombre de son torse. Le métal heurta le bord du port avec un tintement cristallin, perdu dans le bourdonnement des machines.

Irina changea sa position, ses talons claquant sur le sol pour couvrir le bruit de l'insertion. Le voyant d'activité clignota une fois en bleu.

Le compteur passa à `00:42`.

Luis stabilisa sa stature. Dans l'exiguïté de la cellule, chaque millimètre comptait. Il observa une goutte de sueur perler sur la tempe d'Irina. Le silence était saturé par le ronronnement des processeurs. Luis chercha le clic du disque dur.

— Le flux présente une latence inhabituelle, lâcha-t-il pour son micro-cravate.

Il sentait la tension des trapèzes d'Irina. Elle ouvrit la bouche.

— Dans une traduction fidèle, la structure prime sur le sens, murmura-t-elle. Parfois, le sujet se cache derrière un agent passif. Une erreur interne.

Elle insista sur le dernier mot. Luis décoda : la trahison était domestique. Il posa sa paume sur le plan de travail, masquant la diode passée au jaune.

— Précisez l'erreur, ordonna Luis. Lexique ou protocole ?

— Un glissement à la source, répondit Irina. Si la source est corrompue, le message est un mensonge.

V affichait `00:31`. Il devait déjà analyser ces phrases comme une tentative de déstabilisation. Luis fixa le point rouge de la caméra. Dans l'image infrarouge de V, leurs corps commençaient à fusionner en une seule tache orange. C'était là qu'il attendait le retour d'état de la clé.

La température atteignait vingt-six degrés. Luis sentit son propre parfum mêlé à celui, ferreux, d'Irina. Il fit un pas de plus. Leurs genoux se heurtèrent. Contact électrique. Elle ne recula pas.

— La clé est une illusion, souffla-t-elle. Ils ont déjà ouvert la porte.

Une fenêtre de terminal s'ouvrit sur l'écran secondaire. Luis mémorisa les octets.  
`[LOG\_INT\_RSA4096]: INTRUSION\_DETECTED\_BY\_USER\_01\_ROOT.`

L'utilisateur root, c'était V. Le rapport n'était pas une alerte, c'était une signature. Luis comprit que la clé USB servait à identifier le saboteur. Le temps se figea. Les particules de poussière dansant dans le faisceau des LED semblaient immobiles.

`00:19`.

Luis retira sa main. Ses doigts étaient engourdis. Il devait sortir sans éveiller les soupçons, emportant la preuve que l'homme qui les observait pilotait le massacre.

— Protocole terminé, déclara Luis d'une voix blanche. Le micro est opérationnel.

Il recula, ses chaussures crissant sur le revêtement antistatique. Irina resta immobile, les yeux rivés sur le décompte qui s'égrenait vers le point de non-retour.

Luis ajusta ses écouteurs. Le léger souffle du circuit de retour signalait que V était à nouveau à l'écoute. Luis se tint à distance, le buste incliné.

— Sujet Alpha, reprenons la séquence du bloc C.

Il fixait le creux de sa gorge. La carotide d'Irina battait selon une arythmie codée. Elle posa ses mains à plat sur la console.

— Le délégué parlait d'ouverture des vannes, commença-t-elle. Sa voix était rauque. Cela suggère un effacement.

Elle appuya sur 'Entrée'. Le rapport d'intrusion s'afficha en rouge.

`USER\_01\_ROOT`. V n'avait pas masqué sa trace. Luis sentit une goutte de sueur

glisser le long de sa colonne vertébrale.

— Précisez la finalité, ordonna Luis.

Dans son oreillette, il perçut le cliquetis d'un briquet. V fumait. Une provocation.

— Le remplacement, répondit Irina. Lorsque la racine est corrompue, l'intégrité n'existe plus. On attend la détonation.

Elle martela le mot "racine". Luis comprit : l'attaque était déjà une fonction active du noyau. Il fit un pas vers la console.

`00:07`.

Chaque seconde se décomposait : le vrombissement des racks, l'éclat des LED, l'ozone. Irina ne tapait plus. Elle traçait des cercles invisibles sur le bord du clavier.

— L'intégrité est donc compromise, résuma Luis. Une infiltration de niveau zéro.

— Le loup est dans la bergerie, murmura-t-elle.

La climatisation bascula en mode forcé, injectant un air glacial. Une punition de V. Luis vit les épaules d'Irina se contracter. Il devait extraire la signature avant la purge du cache. Le curseur clignotait.

`[LOG\_INT\_RSA4096]:

VERIFICATION\_COMPLETE\_HASH\_MATCH\_FOUND.`

Le sabotage était total. Luis chercha le regard d'Irina. Elle ne cillait pas. Luis déplaça son index sur le potentiomètre de gain. Il exerça une pression latérale jusqu'à ce que le curseur disparaisse dans un grésillement simulé. Le témoin audio s'éteignit. Panne

technique.

Luis compta cinq battements de son propre pouls. Il se leva et fit trois pas vers la porte blindée. La poignée était glaciale. Le joint pneumatique libéra un sifflement d'air. À l'intérieur, l'acoustique était morte. Luis laissa une fente d'un millimètre.

Irina ne tourna pas la tête. Sa nuque exposée laissait voir ses vertèbres sous la lumière crue. Le froid commençait à faire trembler ses muscles. Luis s'approcha sans bruit.

— Le transfert n'est pas une copie, murmura-t-elle, si bas que le son vibrait directement dans l'air. C'est une translation de propriété.

Luis se pencha. Son visage était à quelques centimètres du sien. Il voyait la matrice de données dans l'iris d'Irina. La clé n'avait pas été volée ; elle avait été cédée par un utilisateur `ROOT`. Le complot descendait la hiérarchie. V n'observait pas une faille ; il admirait son travail.

Luis sortit son carnet. Il utilisa le bord rigide pour tracer une ligne sur le bureau, juste sous le curseur. Un geste tactile pour ancrer l'enquête.

— Nous allons réinitialiser le nœud, déclara Luis pour l'enregistrement fantôme. La racine est morte.

Irina ferma les yeux. Elle savait que la purge effacerait aussi les garanties concernant sa sœur, Elena. En désignant V, elle signait son arrêt de mort. Luis nota l'heure sur sa montre analogique : 14h22.

Il déplaça son poids vers l'avant. Sous la plaque de verre, le voyant d'alerte clignotait. La chaleur des composants saturait l'atmosphère.

— Analysez la structure, ordonna Luis.

Irina pressa `F11`. Le code d'erreur `ACCESS\_DENIED\_BY\_ROOT` clignotait en rouge.

— Le protocole a été invité, murmura-t-elle. Un lapsus volontaire.

Luis posa sa main sur le dossier du fauteuil. Il visualisait la caméra de V, scrutant la moindre dilatation de ses pupilles.

— Qui a validé les jetons ?

— Le signifiant est le directeur réseau, chuchota-t-elle. Mais le signifié est plus haut. La signature est synchronisée sur le bunker de commandement.

Le ventilateur de secours émit un sifflement aigu. Le compte à rebours indiquait `0x2EE`. Sept minutes trente. Luis vit la faille. L'architecture même avait été reprogrammée pour trahir.

— Brûler l'arbre ne suffira pas, dit Irina. Ils ont déjà planté les graines. À 14h45, la traduction sera une déclaration de guerre.

Le terminal s'auto-exécuta : `ERASE\_LOGS\_INITIATED`. Le compte à rebours dévorait les preuves. Luis pressa son pouce contre le lecteur biométrique du jeton, forçant l'interruption. Le capteur émit un cliquetis sec. À l'écran, le décompte se figea à `00:00:412`.

— Le tampon sature, murmura Irina. Si vous forcez, le bus va griller.

Luis maintint la pression, ignorant la crampe dans son poignet. Irina modifia les paramètres d'affichage. Les courbes de fréquence apparurent, hachées par des pics de tension.

— C'est une structure récursive, dit-elle. Une ellipse de responsabilité. Le sujet est omis, mais l'impact est total.

Le hachage SHA-256 défilait à une vitesse vertigineuse. Le serveur externe réclamait la destruction. Luis sentit une goutte de sueur glisser dans son cou. La diode ambre pulsait comme une plaie.

— Le Service ne surveille pas l'attentat, Luis. Il le crée.

Un signal rouge barra la console : ``HARDWARE_CRITICAL_TEMPERATURE``. Les ventilateurs projetèrent un air poussiéreux. Luis ne lâcha pas. Le jeton de sécurité devint brûlant, marquant son index d'une empreinte que V repérerait.

Luis déplaça son pouce pour éviter la brûlure. Dans le coin du moniteur, le processeur saturait.

— Précisez le sujet, murmura Luis.

Il feignit d'ajuster un câble XLR. Irina pointa une ligne : ``ROOT_ACCESS_GRANTED``.

— La porte se redéfinit pour inclure l'intrus, répondit-elle. Si vous cherchez le périmètre, vous vous trompez. La faille est le périmètre.

Le terminal afficha : ``ENCRYPTION_LAYER_04_BREACHED``. Les coordonnées de la salle de presse apparurent. Luis visualisa l'œil de cyclope au plafond. Il saisit son tournevis et l'inséra dans une fente, le métal grinçant pour couvrir leurs voix.

— Qui possède les privilèges ?

— Le signifié est dans le bunker, chuchota-t-elle. Ne coupez pas le flux, Luis. Le protocole de destruction s'exécuterait. Elena est dans la boucle.

Le nom de sa sœur figea Luis. Elena n'était plus une otage, mais une variable. Si la clé cassait, elle était effacée. Luis réprima une déglutition.

— Préparez-vous pour une transition phonétique, ordonna Luis.

Il exerça une pression latérale sur le tournevis. Sous la plaque délogée, les fibres optiques vibraient d'une lumière bleue. Il devait masquer le pic de chaleur du court-circuit par sa propre proximité avec elle.

— En basculant sur l'analogique, ils perdront le chiffrement pendant six millisecondes. C'est votre fenêtre. Elena n'est plus un nom, Irina. C'est une variable booléenne.

L'interprète ferma les paupières. Une acceptation. Luis saisit le câble de synchronisation. La gaine était brûlante. Sa main accusa une micro-oscillation.

— Le changement de canal, maintenant.

Irina abattit son pouce sur le commutateur. Le clic résonna comme un coup de feu. Luis arracha le pontage. Pendant un instant, le silence fut absolu. Sur l'écran de V, leur silhouette thermique fusionnée oscilla, masquant la dérive du processeur.

La transition était faite. Le protocole venait de subir une injection latérale. La clé de chiffrement était devenue un virus dormant au cœur du sommet.

# Chapitre 5

## P.V. 05 - La Faille de la Traduction

La cabine acoustique 4 mesurait exactement deux mètres sur un mètre quatre-vingts. Les parois en verre trempé, traitées contre les fuites électromagnétiques, isolaient Irina du bourdonnement diplomatique du G7. À l'intérieur, l'air était recyclé toutes les soixante secondes, mais une effluve métallique d'air ionisé stagnait près de la console. Irina ajusta son casque. Le cuir synthétique pressait ses tempes. À travers le triple vitrage, l'Officier V se tenait debout, les mains jointes dans le dos. Il ne se contentait pas d'écouter les mots ; il surveillait la mécanique de sa mâchoire.

Sur le pupitre, le document technique était classifié « SÉCURITÉ OPÉRATIONNELLE - NIVEAU 5 ». Le papier, de 90 grammes, présentait une texture granuleuse sous les doigts d'Irina. Elle fixa le paragraphe 3.2. Le protocole décrivait le déploiement des unités de réaction rapide. Le mot « préventif » était souligné en bleu. C'était le pivot. Dans le lexique du renseignement, le préventif est une garde. Le préemptif est un assaut.

Irina pressa le commutateur. Le clic résonna dans ses osselets.

— Article 3.2, commença-t-elle. Sa voix était calibrée sur une fréquence basse pour stabiliser sa pulsation carotidienne. En cas de détection d'une anomalie thermique, les forces au sol engageront une frappe préemptive immédiate.

Elle marqua une pause de 0,4 seconde. Elle venait de transformer une mesure de sauvegarde en un ordre d'assaut massif.

Dans la salle de supervision, Luis, l'enquêteur de la sécurité, ne bougea pas. Il était

assis devant l'analyseur de spectre. Ses yeux étaient fixés sur les crêtes de fréquence qui s'affichaient en vert fluo. Il nota un pic inhabituel sur la consonne occlusive « p ». Il connaissait la précision chirurgicale d'Irina. Une telle déviation n'était pas une fatigue. C'était un signal.

Irina sentit une goutte de sueur descendre lentement le long de sa colonne vertébrale. La pression partielle d'oxygène semblait chuter sous le poids du silence. Elle refusait de croiser le regard de V. Elle savait qu'il verrait la dilatation de ses pupilles, trahissant la décharge d'adrénaline qui inondait son système.

— Le protocole de liaison Delta est activé, poursuivit-elle, sa gorge se serrant. Les vecteurs de frappe sont désormais en mode automatique.

Sa main gauche, dissimulée sous le pupitre, serrait nerveusement le tissu de sa jupe. Elle sentait le relief des coutures contre sa paume, un détail de réalité auquel se raccrocher. V fit un pas vers la vitre. Son visage restait un masque de marbre, mais il inclina légèrement la tête. Il pressa le bouton de l'intercom.

— Irina, répétez la dernière séquence, ordonna-t-il. Sa voix était un fil de rasoir froid. La transmission a subi un micro-décrochage.

Le cœur d'Irina cogna contre ses côtes. Elle regarda la note technique collée sur sa console : « Instabilité du signal sur le bus de données auxiliaire ». C'était sa seule couverture. Elle lécha ses lèvres sèches, sentant le goût salé de sa propre peur. Dans ses oreilles, le souffle de V était un sifflement de prédateur.

— Je confirme la transmission, reprit-elle, sa voix montant d'une octave. Le segment concernait l'engagement. Les unités engageront une frappe préemptive immédiate.

Elle appuya sur le « p » avec une force calculée, provoquant une saturation dans la membrane du micro. Un parasite délibéré. Sous la table, ses jambes étaient croisées si

fort que des picotements électriques commençaient à engourdir son pied gauche.

À trente mètres de là, derrière la vitre sans tain, Luis ajusta son gain. L'analyseur révélait une anomalie : la signature de la seconde occurrence du mot était identique à la première à 0,02 % près. Trop parfait. Il ne regardait plus le visage d'Irina, mais la courbe de son rythme cardiaque déduite par les micro-vibrations de sa peau. Le tracé était une succession de dents de scie. Une tachycardie contrôlée.

— Le terme exact est « préventive », murmura V dans l'intercom. Vous êtes une interprète d'élite, pas une machine défaillante. Expliquez ce choix lexical. C'est une requête audacieuse pour quelqu'un dont la sœur attend des nouvelles au secteur gris.

Le nom d'Elena n'était pas prononcé, mais il saturait l'air. Irina déglutit. Le mouvement de son cartilage thyroïde fut un choc sec contre son col rigide.

— Le relais secondaire présente des coupures de phase, répondit-elle d'un ton monocorde. La distorsion m'a obligée à une reconstruction contextuelle. Si vous contestez la fidélité du signal, je suggère un diagnostic complet.

Elle savait que cela prendrait vingt minutes. Vingt minutes durant lesquelles le mot « préemptif » circulerait comme un virus dans les réseaux cryptés.

Luis, les yeux rivés sur son écran, remarqua soudain une série de micro-coupures de 15 millisecondes sur le canal de retour. Trop régulières. Il commença à taper frénétiquement pour isoler ces impulsions. Ce n'était plus du bruit de fond. C'était du binaire.

— Elle code, murmura-t-il.

Il déchiffra la première séquence : « F-A-I-L-L-E ». Puis, une suite de coordonnées GPS s'afficha derrière le bruit de fond : 43.6045, 1.4442. Place du Capitole. Le centre

névralgique de la zone sécurisée.

Dans la cabine, la chaleur montait. L'odeur de bakélite brûlante émanant des serveurs saturait ses sinus. V se rapprocha encore, jusqu'à ce que son souffle vienne embuer la vitre blindée, créant une tache de condensation circulaire devant le visage d'Irina.

— Le technicien mettra sept minutes à arriver, déclara l'officier. Reprenez la traduction du segment 04-Alpha. Et utilisez le lexique standard. « Préventif ». Sans erreur de reconstruction.

Irina fixa le voyant rouge « ON AIR ». Elle savait qu'elle ne pourrait pas répéter le même tour de passe-passe. Il lui fallait une autre faille. Elle vit, sur le canal secondaire, que la latence augmentait. Le relais chauffait à blanc.

— Je ne peux pas, murmura-t-elle. Le relais sature. Si je change le terme maintenant, la signature acoustique ne passera pas le filtre de validation. Voulez-vous prendre la responsabilité d'un rejet de transmission en plein sommet ?

Luis poussa le gain du canal 3 jusqu'à la zone rouge, créant un larsen fantôme pour appuyer ses dires. Un sifflement à 12 kHz, une aiguille de verre enfoncée dans les tympans.

— C'est le relais secondaire, mon colonel, intervint Luis. Surchauffe de la platine X-22. Si on force, on risque un court-circuit complet.

V recula d'un pas, surpris par l'agression acoustique. Il cherchait la trahison dans la posture d'Irina, mais elle restait rigide, une extension de son siège.

— Terminez la séquence, ordonna V, sa main se posant sur l'épaule d'Irina. Une pression de quelques Newtons, juste assez pour signifier la menace. Et n'oubliez pas : chaque syllabe est une vie. Celle de votre sœur incluse.

Irina ferma les yeux. Elle rouvrit la bouche, le larynx sec.

— Cible identifiée. Secteur quatre. L'engagement sera de nature... préemptive.

Un crépitement sec retentit sous le pupitre. Une étincelle bleue éclaira l'espace entre les genoux de Luis. L'odeur de brûlé devint insupportable. Le moniteur afficha :  
CRITICAL\_FAILURE.

— Le bus est hors ligne, annonça Luis, le ton clinique. Nous avons perdu la synchronisation.

Il se leva, ses articulations craquant dans le silence soudain. V fixa la nuque de l'interprète pendant dix longues secondes, puis se détourna.

— Nous reprendrons dans dix minutes. Assurez-vous que l'impédance soit stable, inspecteur.

Luis ramassa sa sacoche, ses yeux croisant brièvement ceux d'Irina. Elle n'appelait pas à l'aide. Elle venait d'injecter une cible dans une machine de guerre en surchauffe. Sous le panneau de maintenance, un petit composant de couleur ocre s'était détaché. Luis l'écrasa discrètement du bout de sa botte avant de sortir. Le message était passé. Le compte à rebours avait commencé.

# Chapitre 6

## P.V. 06 - Battements Systoliques

La porte de la Cabine Acoustique 4 s'ouvrit avec le sifflement pneumatique d'un sas dépressurisé. L'Officier V franchit le seuil, ses épaules larges saturant immédiatement l'étroit périmètre de deux mètres carrés. Le flux d'air froid du couloir fut remplacé par une odeur d'air ionisé et le parfum rance du cuir de son veston. Irina ne leva pas les yeux de son écran, mais la dilatation de ses pupilles trahissait la menace. Elle sentit le vide créé par la présence massive de l'homme derrière elle. Ses phalanges étaient devenues blanches sous le néon cru, immobiles sur le curseur de gain audio. V posa une main sur le dossier de son fauteuil, transmettant une vibration sourde à travers sa colonne vertébrale.

— La syntaxe du dernier rapport présente des irrégularités, Irina, murmura-t-il, sa voix frôlant son oreille.

Le silence fut haché par le ronronnement des ventilateurs. Luis, de l'autre côté du miroir sans tain, ajusta la focale de sa caméra thermique. Le point rouge s'intensifiait au niveau de la carotide d'Irina. La pulsation était visible à l'œil nu, un battement irrégulier heurtant le tissu de son col. Irina inspira, un mouvement calculé pour masquer le tremblement de son diaphragme. Elle fixa le micro comme s'il s'agissait d'une arme chargée.

— Les emboîtements sont nécessaires pour refléter la complexité du protocole, répondit-elle d'une voix monocorde, vidée de toute émotion.

V fit glisser son index sur la console de mixage, effaçant une poussière invisible sur la touche "MUTE". Un geste lent, délibéré.

— Recommence la traduction de la séquence B-42. Et évite les boucles inutiles, ou je devrai vérifier si ta sœur possède la même agilité linguistique que toi.

Irina sentit un pic de chaleur envahir sa poitrine. Elle savait que Luis attendait le signal. Elle commença l'énonciation, sa voix devenant un instrument de précision : « Le groupe qui se trouve dans la zone qui entoure le périmètre qui contient la base qui garde le secret se déplace vers le nord. »

C'était un réseau syntaxique complexe qu'elle répéta en modifiant l'ordre des propositions. V plissa les yeux, sentant que quelque chose lui échappait. Sur le moniteur de Luis, le tracé de la pression artérielle dessinait une courbe parabolique. Le chiffre 180 s'afficha en rouge vif. Luis ne regardait plus le visage de la traductrice ; il déchiffrait la fréquence de ses inspirations. Elle livrait les coordonnées GPS à travers le rythme de sa détresse.

V posa brutalement sa main sur l'épaule d'Irina, ses doigts s'enfonçant dans le muscle.

— Tu te répètes. Pourquoi cette insistance sur le périmètre ?

Son haleine sentait le tabac froid et le menthol. Irina ne flancha pas, bien que ses mains tremblent sous la table. Une goutte de sueur unique traça un sillon lent le long de sa tempe avant de s'écraser sur le métal. Elle entama une nouvelle itération, forçant sa voix à rester stable malgré la douleur qui irradiait de son épaule.

L'Officier déplaça la pulpe de son pouce vers le pli du cou, exerçant une force calibrée sur le faisceau nerveux. L'air s'était raréfié, saturé de statique électrique.

— Ta syntaxe s'effondre, Irina. Tu engorges la bande passante. Est-ce un bégaiement ou une tentative de dissimulation ?

Irina privilégia l'économie de son oxygène. Elle visualisa l'arborescence de sa prochaine phrase, une ossature logique conçue pour abriter le code d'accès final. Elle reprit, articulant chaque phonème comme une munition : « L'unité qui l'unité qui l'unité qui détient l'otage surveille le secteur quatre-vingt-trois. »

L'emboîtement créait un décalage temporel précis. C'était l'index de profondeur. Le sujet « l'unité » portait une emphase tonale indiquant une altitude de quatre cent vingt mètres. Luis nota les chiffres : 45.4392, 12.3281. La carte se dessinait enfin sur son terminal.

V resserra sa prise, obligeant Irina à cambrer le dos. Le montant du pupitre s'enfonçait dans ses côtes. Il cherchait le point de rupture, cet instant où la conscience abdique devant la survie.

— Tu sais ce qu'on fait aux outils imprécis. On les calibre à nouveau. Parle-moi de la réalité physique de cette base.

Irina sentit le goût métallique du sang ; elle s'était mordu la joue pour ancrer sa conscience dans une douleur contrôlée. Le moniteur de Luis afficha un pic à 210/130, déclenchant une alerte silencieuse. La peau d'Irina virait au gris cendre, à l'exception de deux plaques de rougeur fébrile sur les pommettes.

— L'accès... que le vecteur... que la cible... que le signal... verrouille... active la séquence.

Le mot "séquence" fut expulsé dans un râle. À cet instant, le brassard pneumatique autour de son bras se gonfla avec un sifflement sec. Le bruit de la pompe sembla assourdissant. V ne recula pas. Il observa le boudin de nylon compresser l'artère jusqu'à l'occlusion.

Sur la console de Luis, une fenêtre de dialogue s'ouvrit : 2-A-F-9. La boucle était fermée.

V se redressa brusquement, sa silhouette coupant la lumière des projecteurs. Il fit un pas vers la sortie, mais s'arrêta la main sur la poignée. Il tourna la tête vers la caméra thermique dans le plafonnier, un sourire imperceptible étirant ses lèvres. Il savait que le message était passé.

— Tu as transmis le venin, n'est-ce pas ? Mais tu as oublié une règle, ma petite linguiste : tout message a besoin d'un destinataire qui survit pour le lire.

Il sortit. La porte se verrouilla. Irina s'effondra sur la console, ses doigts effleurant une tasse de café froid oubliée là, où son propre reflet déformé tremblait encore.

PIÈCE À CONVICTION : RELEVÉ TENSIONNEL DU SUJET ALPHA.

VALEUR SYSTOLIQUE : 180 mmHg.

VALEUR DIASTOLIQUE : 110 mmHg.

STATUT : CRISE HYPERTENSIVE CONFIRMÉE.

NOTE TECHNIQUE : Le pic coïncide avec la clôture du paquet de données 06-Z. Le sujet entre en phase de choc neurogénique. Fin de la séquence.

# Chapitre 7

## P.V. 07 - Sémantique de Guerre

La Cabine Acoustique 4 n'était qu'un cube de polymère pressurisé, un isolat de deux mètres carrés niché au cœur de la zone rouge du sommet. Luis ajusta son casque, le plastique froid pressant ses tempes tandis qu'il observait Irina à travers le double vitrage asymétrique. Elle se tenait droite, la nuque raide, une silhouette de porcelaine figée sous les halogènes. Sa main, posée à plat sur le pupitre en aluminium, ne tremblait pas, mais Luis nota la saillie brutale de l'artère carotide sous l'épiderme pâle de son cou. Ce rythme trop régulier, presque mécanique, trahissait une maîtrise de soi apprise sous la contrainte.

— Sujet Alpha en position, murmura Luis dans son micro-cravate. Je lance l'enregistrement.

Dans ses écouteurs, la voix d'Irina résonna, dénuée d'émotion. Elle traduisait les propos d'un délégué de l'Est dont les mains s'agitaient inutilement derrière le pupitre de la grande salle. La diplomatie exigeait normalement des formes passives, des euphémismes lissés par des décennies de protocole, pourtant Luis fronça les sourcils. Il y avait une anomalie dans le flux. Irina ne se contentait plus de transmettre ; elle sculptait le langage avec une brutalité inhabituelle.

— « La délégation exige de \*perforer\* les zones d'influence actuelles, » traduisit-elle, sa voix glissant comme une lame sur de la soie. « Le protocole doit être \*déclenché\* sans délai. »

Luis marqua un horodatage sur sa tablette. Le verbe « perforer » n'appartenait pas au lexique du traité. L'orateur original avait parlé d'amender. Dans cet environnement,

un tel glissement terminologique n'était pas un accident, c'était une instruction. Il leva les yeux vers V, posté dans l'ombre de la galerie technique. L'homme restait impassible, mais ses yeux ne quittaient pas les lèvres d'Irina, surveillant chaque phonème, chaque respiration comme un prédateur attend une faille.

Irina porta une main à son casque. Un tic ? Ou un calibrage ? Elle reprit, sa voix montant d'un octave, gagnant en autorité ce qu'elle perdait en neutralité.

— « La stabilité n'est plus une option, » continua-t-elle. « Nous devons \*sectionner\* les lignes de communication. »

Luis sentit une goutte de sueur descendre le long de sa colonne vertébrale. Elle venait de remplacer « suspendre » par « sectionner ». Dans le cadre d'un attentat sous fausse bannière, ces verbes d'action, injectés au milieu d'un discours sur les quotas de pêche, agissaient comme des détonateurs discursifs. Elle parlait à quelqu'un d'autre que les diplomates. Elle parlait aux hommes sur le terrain.

— Luis, ici le central. Vous notez le décalage sur le segment 04 ?

— J'analyse, répondit Luis d'un ton sec. Elle pratique une interprétation active. Elle transforme le passif en impératif.

Il zooma sur son visage. Ses pupilles étaient dilatées, dévorant l'iris malgré l'intensité lumineuse de la cloison. Luis savait que sa sœur, Elena, était la seule variable capable de briser le conditionnement d'Irina. Si elle sabotait le sommet maintenant, c'était qu'elle n'avait plus d'autre choix que de trahir ses maîtres en plein jour.

V fit un pas en avant, sortant de l'obscurité. Luis sentit la tension changer de nature. On n'était plus dans l'observation, mais dans le duel. Dans la cabine, Irina marqua une pause de trois secondes. Une éternité. Elle prit une inspiration saccadée, puis ses lèvres formèrent un nouveau mot.

— « L'architecture du sommet est désormais \*exposée\*. »

Le mot claqua comme un coup de feu. Luis activa l'interface de décryptage, surlignant en rouge les substituts qu'Irina avait injectés depuis le début : \*Perforer, Déclencher, Sectionner, Exposer.\*

— Elle ne traduit pas, souffla Luis, ses doigts volant sur le clavier pour alerter la sécurité tactique. Elle lit le plan de l'attaque.

À l'intérieur du bocal de verre, Irina tourna brièvement la tête. Son regard croisa celui de Luis pendant une fraction de seconde. Ce n'était pas un appel à l'aide, mais une notification de décès. Elle savait qu'il savait. Et elle savait que V ne tarderait pas à comprendre que le code était compromis par sa propre subtilité.

V se rapprocha du blindage. Il fixa la nuque d'Irina, là où quelques cheveux fins s'échappaient de son chignon, humides de tension. Une simple contraction des muscles de sa mâchoire trahit son excitation. Luis se jeta vers le rack de serveurs, cherchant désespérément le commutateur d'urgence manuel. L'air était devenu irrespirable, saturé de poussière ionisée.

— Central, vérifiez les signes vitaux de la patrouille secteur 7. Immédiatement !

— Reçu, Luis. Le scan thermique affiche des silhouettes statiques. Ce sont des leurres.

V lissa sa cravate avec une précision chirurgicale, ignorant l'agitation de Luis.

— Vous avez une oreille attentive, Luis, dit V d'une voix basse. Mais comprenez-vous que le signifié n'a plus d'importance ? Seule la vibration compte désormais. Elle ne parle plus aux diplomates. Elle parle aux infrastructures.

Dans la cabine, Irina inclina la tête. Elle fixait le micro comme si elle s'apprêtait à y injecter un venin. Un bourdonnement basse fréquence commença à saturer l'espace, faisant vibrer les tasses de café sur les bureaux. Luis sentit l'oscillation remonter par ses bottes, traverser ses tibias. Elle injectait le code directement dans le système de sonorisation du G7, utilisant sa voix comme un support haptique.

— Arrêtez ça ! hurla Luis en tirant sur un câble de fibre optique.

Le câble, gainé d'aramide, résista. V tourna lentement la tête, son visage à moitié plongé dans l'ombre.

— On n'interrompt pas une impulsion déjà lancée, Luis. Vous débranchez les fils, mais elle a déjà déplacé le sens. La bombe n'est plus dans les caves. Elle est dans l'oreille de chaque ambassadeur.

Irina entrouvrit les lèvres. Une fine ligne de sang commença à couler de sa narine gauche, un filet sombre marquant la pâleur de sa peau. La pression intracrânienne devenait insoutenable. Elle traitait plus de données que son cortex ne pouvait en supporter. Elle fixa l'emplacement exact de la caméra, ses yeux injectés de sang. Elle n'était plus une femme, mais un transducteur de signal pur.

— « L'exécution, » énonça-t-elle, détachant chaque syllabe, « est la seule \*ponctuation\* que l'histoire retiendra. »

Le vumètre bascula dans le rouge profond, une couleur de sang artériel. Toutes les lumières de la régie s'éteignirent, laissant place à la lueur ambrée des générateurs de secours. Dans ce clair-obscur de fin du monde, Luis vit Irina s'effondrer contre le pupitre, son front appuyé contre le micro froid. Elle ne bougeait plus, mais le grondement souterrain, lui, ne faisait que commencer.

— Le message est passé, Luis, murmura V en posant sa main contre la paroi de verre. La vérité a enfin trouvé son chemin acoustique.

Luis regarda ses mains noires de suie. La vibration était maintenant une onde de choc qui déchirait le silence. Sur le moniteur de secours, une dernière ligne de code finit de s'afficher, implacable.

**\*\*STATUT CLEF : 100 % TRANSFÉRÉS.\*\***

# Chapitre 8

## P.V. 08 - Rupture de Fréquence

L'air de la Cabine Acoustique 4 avait un goût de cuivre. Dans ces deux mètres carrés, le silence n'était plus une absence de bruit, mais une masse s'exerçant contre les tympanes d'Irina. L'écran de contrôle vira au bleu électrique. Le flux vidéo, granuleux, trahissait l'inertie des liaisons satellites bas débit. À l'image, une chaise en bois, du béton brut et Elena. La jeune femme ne bougeait pas, les mains liées derrière le dossier, les yeux fixant un point hors champ.

Irina ne cilla pas. Ses doigts, crispés sur le bord de la console, blanchirent, mais son visage demeura un masque de cire. À côté d'elle, l'Officier V ajusta le volume d'un geste lent. Il ne cherchait pas une larme ; il attendait une rupture de fréquence dans sa respiration.

— Le flux est stable, murmura V. Commencez.

Irina déglutit. La voix qui sortit de sa bouche n'était plus la sienne. C'était un instrument de précision, calibré pour la transmission pure. Elle récita les protocoles d'ouverture du sommet, mais chaque phonème semblait extrait d'une carcasse gelée. Le débit était trop régulier, trop clinique.

Dans la régie, Luis ne quittait pas des yeux la télémétrie. Sur son écran secondaire, une cascade de lignes de code défilait en temps réel. Il avait activé le traçage des paquets. L'adresse IP 10.102.4.1 restait masquée derrière sept couches de serveurs proxies, mais la variation du délai de transmission — ce "jitter" caractéristique — trahissait une origine instable. Des paquets de synchronisation émis par un terminal "burner" s'intercalaient dans le flux, invisibles pour un œil non averti.

— La source est proche, nota Luis. Moins de deux kilomètres.

Dans la cabine, Irina glissa volontairement un contresens. Elle remplaça « souveraineté » par « juridiction temporaire ». Une erreur de débutante. Un signal. V fronça les sourcils, penchant la tête comme un prédateur intrigué par un faux mouvement. Il posa sa main sur l'épaule d'Irina. Le tissu de sa veste se froissa avec un craquement sec. Le rythme cardiaque de l'interprète bondit à cent vingt battements par minute sur le moniteur de Luis, tandis que ses cordes vocales maintenaient la même tonalité plate.

— Répétez, exigea V. Avec clarté.

Luis isola un identifiant matériel entre deux cycles de cryptage : IMEI 35920500. Une trace infime, un bug dans le protocole de masquage de V. Il lança une requête transversale sur les bases de données des ventes de terminaux prépayés dans la région de la Baltique. Chaque seconde pesait comme du plomb. Irina s'appêtait à valider le mensonge qui mettrait le feu aux poudres. Elena, à l'écran, battait des paupières sous l'effet d'une source lumineuse trop vive.

L'air s'épaissit, chargé par l'échauffement des composants. Irina sentit l'humidité de ses paumes contre le métal du pupitre. V ne se contentait plus de peser sur son épaule ; ses doigts cherchaient le nerf, une pression calculée pour induire une douleur sourde.

— L'article trois dispose que toute... juridiction temporaire sera réévaluée sous quarante-huit heures, articula-t-elle.

Elle maintenait la faille. En utilisant « juridiction temporaire », elle rendait le traité caduc dès le lendemain. V inclina la tête, ses yeux plissés analysant le profil de l'interprète. Il traquait le micro-mouvement des sourcils, la dilatation des pupilles.

— La "juridiction", Irina ? Votre sœur semble plus organique que vous dans sa gestion de la peur.

Le signal vidéo tressauta. Luis tapa frénétiquement une ligne de commande pour forcer la retransmission des en-têtes. L'écran afficha des coordonnées GPS brutes, extraites des métadonnées : 59.4370° N, 24.7535° E. Un entrepôt de grains, à moins de huit cents mètres du terminal de ferry. Luis activa le micro directionnel caché pour filtrer le souffle de V.

— Le terme employé est conforme à l'esprit du protocole, répondit Irina.

Elle mentait avec une perfection technique absolue. Sous la table, elle dessinait des cercles avec son index contre sa cuisse. Un mouvement répétitif que Luis identifia sur le moniteur de gros plan : protocole de détresse de niveau deux. V sortit de sa poche un terminal mobile X-500. Le rétroéclairage bleu projeta des ombres monstrueuses sur son visage.

— Reprenez, ordonna-t-il. Elena déteste les imprévus. Elle est si... fragile.

Le numéro IMEI était désormais lié à une adresse MAC active sur le réseau local du G7. V n'utilisait pas seulement le réseau extérieur ; il s'était infiltré dans l'intranet de sécurité du sommet. Le curseur de Luis survola le bouton d'alerte générale. Il hésita. Un déclenchement prématuré couperait le seul fil menant à Elena.

Le frottement de la chemise d'Irina contre le dossier produisait un son abrasif dans le casque de Luis. Le spectre infra-basse de sa voix révélait un spasme diaphragmatique.

— Vous saturez le canal, murmura V. Revenez à la fonction dénotative. Traduisez la clause de souveraineté. Maintenant.

Irina humecta ses lèvres sèches. Ses mains étaient jointes si étroitement que ses jointures viraient à l'albâtre.

— Le protocole stipule que toute incursion sera interprétée comme une rupture unilatérale. L'usage de la force est une option sémantique intégrée.

"Option sémantique". Luis saisit le code. Elle lui donnait l'autorisation de saboter la structure. Il voyait l'adresse MAC de V se déplacer comme un parasite dans les couches du protocole. V se déplaça pour obstruer partiellement l'image d'Elena, réduisant la distance sociale à moins de vingt centimètres.

— Pourquoi ce choix de mot ? demanda V. Vous cherchez à intellectualiser l'agression.

Luis isola le code de verrouillage de l'application de streaming en isolant le reflet sur le verre de la cabine : 4-9-2-1. Il commença une injection SQL pour intercepter la clé de cryptage AES-256. Temps estimé : 1 minute 45 secondes.

Irina se redressa, la colonne vertébrale alignée avec l'axe de son micro.

— Je procède à la sous-section B. La clause prévoit que les signataires peuvent déléguer leur autorité en cas de... défaillance structurelle.

Elle savait qu'il écoutait. Luis se stabilisa sur le nœud de communication du terminal X-500. V tourna lentement le poignet, inclinant l'écran du terminal vers la vitre. Elena était assise sur une chaise métallique, les poignets entravés par du nylon noir. Le contraste entre le costume impeccable de V et l'image parasitée de la captive créait une dissonance brutale.

Le rythme sinusal d'Irina s'affola.

— Identifiez le sujet, ordonna V.

Irina ne cligna pas des yeux.

— Sujet Alpha-2 identifié. Elena Petrova. État conscient. Environnement : local fermé, éclairage 50 hertz.

— Bien. Un outil ne pleure pas. Un outil traduit.

Luis repéra une balise de localisation GPS dissimulée dans l'en-tête du flux. L'émetteur n'était pas à l'autre bout du monde. La latence de 14 millisecondes indiquait un périmètre de cinq kilomètres. Les cercles de probabilité s'intersectèrent sur la zone portuaire.

— La section C, reprit V. L'engagement des forces de frappe. Insérez une nuance d'inférence. Je veux que le destinataire croie que l'ordre vient de son propre état-major.

Irina visualisa la structure. Sujet. Verbe. Trahison.

— Le terme "frappe préventive" possède sept équivalents, dit-elle.

— Utilisez \*d-f-\*, ordonna V. Faites-en une nécessité organique.

Luis vit un nouveau détail dans le journal des connexions : le terminal avait émis des pings vers une adresse IP interne. Une taupe. Il déplaça son curseur vers le registre des accès administrateur. Sa main, moite, glissa sur la souris. Le nom affiché en haut de la pile n'était pas un matricule anonyme.

« COMMANDANT MOREL ».

L'homme qui avait validé son habilitation. Luis sentit son pouls cogner contre son artère radiale. Dans la cabine, l'air était devenu rare. Irina fixait le vide.

— \*Ila al-qada al-janubiyyin\*... commença-t-elle.

Sa langue claqua contre son palais avec une sécheresse de parchemin. Elle introduisit une glissade sur la voyelle finale. Un glissando pour l'analyseur spectral de Luis. V se tenait derrière elle, sa main gantée posée sur le dossier.

— Continuez, murmura-t-il.

Sur son poste, Luis vit la progression du décryptage stagner à 88 %. Il ignora la sueur qui coulait le long de sa colonne vertébrale. \*Sudo-access-override\*. Le journal des logs afficha : « ACCÈS DISTANT : CAMÉRA CABINE 04 - ACTIF ».

On les regardait. Morel regardait V. Ou Morel était V.

— Vous avez hésité sur la glottale, Irina. Ne recommencez pas.

— Le contexte impose une pause, répliqua-t-elle, sa voix restant monocorde.

— Les règles ont changé. Traduisez l'ordre de mouvement des unités.

Irina vit le mot « Déploiement ». Elle allait créer un monstre linguistique. Le ventilateur du serveur se mit à hurler. Le temps de décryptage tomba à 30 secondes. Un message système s'ouvrit : « ERREUR DE PROTOCOLE : INTERCEPTION SORTANTE DÉTECTÉE ».

Le flux vidéo d'Elena n'était plus une retransmission. C'était un détonateur. Si la voix d'Irina atteignait un certain seuil de modulation, le signal déclencherait une

impulsion vers l'entrepôt. Luis coupa la ligne physique pour forcer une redirection. Une étincelle bleue jaillit du port de diagnostic.

Irina ouvrit la bouche.

— Le... déploiement-at, articula-t-elle.

Le suffixe « -at », une faute de déclinaison médiévale, simula une instabilité de fréquence. V se figea. Ses yeux se plissèrent.

— Pourquoi ce glissement ?

— Une contrainte de la logique modale du dialecte, répondit-elle.

Luis fixa le plan de masse du bâtiment en filaire bleu. Le Site 402 n'était pas à l'extérieur. C'était une zone grise au niveau -3, entre le vide sanitaire et les gaines de ventilation. V n'était pas à des kilomètres. Elena était sous leurs pieds.

Luis injecta une requête SQL dans le contrôleur de puissance. Le secteur 12-B, théoriquement vide, consommait 450 Watts.

— Je vous tiens, murmura Luis.

V ajusta son casque, son profil se découpant comme une lame contre la paroi. Il approcha sa main de l'interface de contrôle du flux d'air de la cabine.

— Vous avez sept minutes avant que la batterie ne s'épuise, Irina. Passé ce délai, Elena sera isolée. Sans oxygène.

L'image d'Elena vacilla, révélant une rangée de fûts métalliques marqués d'un sigle orange : le chiffre 8. Un local d'entretien industriel.

— La clause de non-ingérence, reprit Irina avec une régularité de métronome, implique l'évacuation immédiate des zones de transit 4-0-2.

Elle inséra un silence de 1,2 seconde. V manipula un curseur sur l'oscilloscope. La courbe restait dans les normes, mais le spectre révélait une tension monstrueuse. Il se tourna vers elle, son visage à quelques centimètres du verre.

— Pourquoi cette pause ?

— L'air est... rare, mentit-elle.

Luis vit le journal de routage. Le signal provenait d'un serveur proxy localisé au secteur 4. La signature du téléphone Nox-Z3 indiquait une batterie à 12 %. Il ne restait plus de temps pour la diplomatie. Le nom de Morel clignotait toujours en rouge, comme un reproche électrique au sommet de l'écran.

# Chapitre 9

## P.V. 09 - La Clé du Silence

[16:30 — ZONE GRISE — LOCAL TECHNIQUE 402]

L'air est figé à 18,2 degrés Celsius. Luis ajuste sa veste en Kevlar ; le froissement du tissu claque contre les parois pressurisées. Sous ses semelles, le plancher technique vibre. Les ventilateurs des serveurs lames maintiennent ce bourdonnement de basse fréquence qui finit par saturer les tympans. Sur son terminal de poignet, la sinusoïde émise par la cabine d'Irina s'affole. Elle a glissé le mot « scansion » au milieu d'un rapport sur les quotas de pêche. Hors protocole. Pour Luis, ce n'est pas une erreur de traduction : c'est une injection de code.

Le rack de distribution numéro sept ne correspond pas aux plans. Luis parcourt les étiquettes de traçage, les doigts engourdis. Le câble de fibre optique a été dévoyé. Il se souvient de la session de 14h15. Irina parlait de « racines souterraines ». Un signal pour le niveau -2. Il s'accroupit, les genoux craquant sous l'effort. La plaque d'accès au caniveau technique résiste. Il la dévisse millimètre par millimètre pour éviter tout choc métallique. Dans l'ombre du châssis, une gaine orange présente une torsion forcée. Un pont sauvage.

[16:40 — CABINE ACOUSTIQUE 4 — ÉTAGE 3]

Irina fixe son modulateur de gain. La paroi de verre de quarante millimètres la sépare d'un monde prêt à basculer, mais ici, le silence a le poids du plomb. Les coussinets de son casque écrasent ses tempes. Une douleur familière, presque nécessaire. Sa respiration est courte, diaphragmatique. Ne pas faire saturer le microphone à condensateur. Elle déplace le curseur. Le chiffre s'affiche en rouge : -12 dB. Elle

cherche le point de rupture, l'impédance exacte pour ponter le canal privé sur la diffusion générale du G7 sans déclencher les alertes.

Ses doigts tremblent sur la molette. « La structure doit être révisée avant l'impact », vient-elle de prononcer. L'impact. Une occlusive pour signifier l'action matérielle à Luis. Derrière le miroir sans tain, l'Officier V ne bouge pas. Irina sent ce regard comme une pression thermique sur sa nuque. Elle doit rester l'interface neutre, l'outil qui s'efface. Un détail la déconcentre : une minuscule rayure sur le métal du pupitre, là où son prédécesseur a dû gratter le vernis avec un ongle nerveux.

[16:42 — LOCAL 402]

Le faisceau de sa lampe balaie les connecteurs LC/PC. Luis identifie la dérivation. Les scellés en cire rouge sont réduits en poussière sur le béton. Il sort son kit d'inspection. Le microscope de poche confirme le sabotage : la gaine a été entaillée avec une précision chirurgicale pour exposer le cœur en silice. Un « leak » par induction. On pompe les données sans contact, sans laisser de trace logicielle.

Un sifflement aigu émane du boîtier. Le son d'un réseau qu'on siphonne. Luis pose une main sur le châssis froid. Il faut décider. Refermer la plaque ou intervenir et briser la seule chance de remonter jusqu'à V. Sa montre indique 16h42. Le discours de clôture commence dans dix-huit minutes.

[16:45 — INTERROGATOIRE DE TERRAIN]

Un craquement de pas sur le béton. Luis s'immobilise, éteint sa lampe. Un bruit de cuir contre le nylon technique provient de l'accès Nord. L'intrus est là. Luis plaque son dos contre le rack 04-B. Sa main droite glisse vers la crosse du Sig Sauer. L'odeur de cigarette froide s'intensifie.

— Identité et code d'accréditation, ordonne Luis d'une voix sourde.

L'homme s'avance dans la pénombre. Un visage mangé par une barbe rase, marqué d'une cicatrice sur l'arcade. Il tient une pince coupante à démultiplication de force.

— Section d'intervention de périmètre, répond l'homme. Code Sigma-Neuf. Baissez ça. Vous n'êtes pas sur le registre.

— Votre badge est un moulage thermique, Sigma. Posez cet outil sur le rack 02. Lentement.

— Vous ne comprenez pas, murmure l'intrus. Le boîtier Spectre-7 est déjà en train de vitrifier le tampon mémoire. Si vous tirez, le CO2 se déclenche. On crève tous les deux.

[16:50 — CABINE 4]

— Alpha, rapport de statut.

La voix de l'Officier V tombe dans les écouteurs d'Irina. Sèche. Sans harmoniques.

— Niveaux nominaux, répond-elle. Latence de 1.2 milliseconde.

— Votre respiration présente une crête inhabituelle. Expliquez.

— L'air est sec. Je compense pour éviter les clics salivaires, c'est tout.

— Ne compensez rien. Restez le canal.

V coupe. Irina voit son propre reflet dans la vitre. Elle n'est qu'une silhouette découpée par les diodes rouges. Elle sélectionne le premier segment du pont : « souveraineté ». Elle va y injecter une nuance de « claustration ». Le fader de volume

sous ses doigts est devenu une extension de son système nerveux. Elle sent la poussière microscopique qui grippe la glissière.

[16:55 — ENGAGEMENT BALISTIQUE]

Le doigt de Luis écrase la détente.

L'amorce percute. L'explosion est contenue, mais l'onde de choc sature les micros d'ambiance. Le projectile de 9 mm traverse l'air chargé d'ozone. L'intrus engage sa pince vers le faisceau de fibres au moment où la balle lui broie le carpe. Un craquement de cartilage. Pas de cri. Juste le tintement métallique de l'outil qui rebondit sur le sol antistatique.

— Impact confirmé, consigne Luis. Fréquence cardiaque à 62.

Le sang pulvérise en micro-gouttelettes sur le boîtier gris. L'homme recule, fixant sa main en bouillie avec une frustration purement technique.

— Le script est lancé, Luis. La syntaxe est déjà en ligne. On ne corrige pas l'histoire.

— Qui est le destinataire ?

— Personne. On remplace juste le signal original par le silence.

Luis note une seconde entaille, invisible, sur le rack de sauvegarde. Le câble OM4 n'était qu'un leurre. Le véritable transfert s'opère par induction électromagnétique à travers la paroi. Le rack chante. Un sifflement haute fréquence.

[17:00 — POINT DE RUPTURE]

Dans la cabine, Irina libère l'occlusion vélaire du « g ». Le son jaillit. Une onde de choc qui traverse le processeur. Elle ne traduit plus les chefs d'État. Elle injecte ses

propres souvenirs, codés en métadonnées, dans les serveurs sécurisés. Une liste de noms, de dates, d'ordres d'exécution. Son cortex préfrontal transformé en signal photonique.

Luis voit le transducteur s'illuminer d'une lueur bleue. Le métal du rack vibre. Une chaleur biologique émane de la fibre, la température d'un corps en fièvre.

— Elle se vide, expire l'homme au sol. Chaque octet, c'est une synapse qui grille.

Luis approche son scalpel. Il pourrait sectionner. Sauver Irina. Mais la vérité serait effacée. Il observe une goutte de condensation tomber sur le connecteur au moment où le signal atteint 100 %. Un flash blanc. Les serveurs s'éteignent simultanément dans un râle de plastique fondu.

Luis range sa lame. Le silence revient, lourd, définitif. Il ramasse un éclat de verre marqué d'une empreinte digitale partielle, gravée à l'acide.

PREUVE MATÉRIELLE : Éclat de silice de 1,2 mm. Traces de carbone. Empreinte correspondant au profil génétique de l'Officier V. Boîtier inerte. Liaison vitrifiée. Dossier clos.

# Chapitre 10

## P.V. 10 - L'Aveu Public

L'air à l'intérieur de la Cabine Acoustique 4 possède une densité métallique, un mélange de dioxyde de carbone et d'odeurs de circuits chauds exhalé dans deux mètres carrés. Irina ajuste l'arceau de son casque ; la pression des coussinets contre ses tempes lui procure une armature nécessaire contre le chaos extérieur. Sur le moniteur, l'onde sinusoïdale du flux principal oscille avec une régularité de métronome. À travers la double paroi de verre feuilleté, elle voit Luis. Il est immobile près de la porte blindée, le regard fixé sur la carotide d'Irina, cherchant le saut sémantique qui servira de détonateur.

Sous le pupitre, son index effleure le commutateur « Global Override ». Le plastique est froid, marqué par une fine rayure.

— Rapport de statut, Cabine 4, article Luis d'une voix monocorde via l'interphonie.

Irina déglutit. Le mouvement de son larynx est une contraction lente qui lui semble durer une éternité.

— Signal stabilisé, répond-elle. Le flux est prêt pour l'encodage final.

— Votre rythme respiratoire a augmenté, observe Luis sans quitter des yeux le reflet de l'Officier V, posté sur la mezzanine. Procédez à l'étalonnage. Les délégués attendent.

L'Officier V, silhouette sombre découpée par les projecteurs, lève la main. Un signal silencieux. Irina sait que chaque mot passera par le processeur de langage avant de

saturer les sept mille casques de l'assemblée. Elle regarde le curseur clignoter. Elle déplace sa main, sentant le ressort de sécurité résister sous la pulpe de son doigt.

— Je commence la traduction simultanée, dit Irina en basculant son micro sur le canal public.

Elle inspire l'air sec qui lui irrite les narines. Elle voit V s'appuyer contre la rambarde, tel un prédateur savourant l'impact. Dans son esprit, les structures syntaxiques se déploient. Elle ne voit plus des hommes, mais des variables qu'elle s'apprête à trancher.

— « La paix est une construction fragile », commence-t-elle en français.

Elle marque une pause. Un silence de sang.

— « La paix est une reddition nécessaire », traduit-elle immédiatement en russe, substituant le terme \*mir\* par \*kapitulyatsiya\*.

Elle surveille V sur le moniteur. Il ne réagit pas encore. Luis, en bas, a légèrement incliné la tête. Il a perçu la dissonance.

— Rectifiez le terme, ordonne Luis par le canal privé. Son ton est une menace clinique.

Irina ne corrige rien. Une goutte de sueur descend lentement le long de sa tempe, suivant la courbe de sa mâchoire. Elle fixe le bouton rouge. Il suffit d'une pression pour que sa voix sature tous les récepteurs du bâtiment. Son cœur frappe contre sa cage thoracique ; elle craint que le micro ne capte ses pulsations.

— « L'accord prévoit l'usage de la force préventive », poursuit-elle en anglais, utilisant un subjonctif qui crée une incertitude juridique totale.

V se redresse brusquement. Il a compris. Ses doigts se crispent sur la rambarde. Irina sait qu'ils vont briser la vitre. Elle pose sa paume sur le boîtier. La chaleur des processeurs lui brûle la peau.

— Irina, coupez votre micro, ordonne V directement dans son casque.

Elle ne répond pas. Elle sent le clic interne du commutateur. V s'élanche vers l'escalier. Luis porte la main à son arme, anticipant le mouvement des gardes. Le temps se dilate ; Irina compte les grains de poussière dans le faisceau du projecteur. Elle ouvre la bouche. Ses lèvres sont sèches. Le master d'enregistrement affiche désormais un « RECORDING » rouge vif, une preuve qu'aucune manipulation ne pourra effacer.

— Voici la vérité non traduite, murmure-t-elle, alors que son pouce fait sauter le loquet.

Le ressort émet une vibration sèche qui remonte le long de son bras. Immédiatement, le spectre sonore change. Le brouhaha de la salle plénière est brusquement compressé. Irina perçoit l'activation du Global Override à la modification du gain dans ses écouteurs.

— Luis, la cible est en mouvement, articule-t-elle.

Sa voix n'est plus filtrée. Elle sature désormais les 428 haut-parleurs de l'enceinte de sécurité. V descend l'escalier par enjambées brutales. Luis extrait un récepteur de sa veste, les phalanges blanchissant sous l'effort. Le silence qui s'abat sur le sommet est une masse de plomb.

— Le signal est authentifié, répond Luis au centre nodal qui panique. C'est le témoin. Maintenez le flux ouvert. Consignez chaque octet.

Irina ajuste son curseur. Ses doigts tremblent imperceptiblement. Elle fixe le texte codé qu'elle a mémorisé, un enchevêtrement de données sur les transferts de fonds et les cargaisons d'armes. Chaque syllabe est une balle tirée contre son propre avenir.

— « Protocol 7 is a construct », énonce-t-elle. « The signature is a digital forgery. »

Elle bascule vers le russe, sa langue maternelle, celle des aveux.

— « Dokumenty, kotoryye vy vidite, lozh' ».

Sa voix possède une texture plus profonde, une résonance de poitrine que le micro capture avec une fidélité clinique. V apparaît dans son champ périphérique. Il est à trois mètres. Luis s'interpose, son corps formant une barrière de muscle et de Kevlar. V sort un stylo tactique de sa veste. Le geste est fluide, mécanique. Luis réagit en une fraction de seconde, abaissant son centre de gravité.

— Restez en ligne, murmure Luis pour lui-même. Irina, le code de l'archive 24. Maintenant.

Irina sent une pression dans ses sinus. L'effort de traduction sature ses capacités. Elle voit des taches de couleur danser devant ses yeux. Elle cherche le code enfoui sous des strates de grammaire allemande.

— « Echo-Sierra-9-9-4 ».

Le code résonne avec une clarté spectrale. À travers la vitre, elle entend le fracas des corps. Luis et V entrent en contact. Le choc produit une onde de basse fréquence qui remonte par le sol jusqu'aux pieds d'Irina. Elle ne s'arrête pas. Elle énumère les comptes bancaires, les dates, les noms de codes.

Luis verrouille le bras de V. Un craquement sec retentit, le bruit d'un ligament qui lâche. V ne crie pas. Il émet un sifflement entre ses dents. Dans la salle, les délégués sont debout, visages tournés vers les haut-parleurs, captivés par cette litanie de trahisons.

— Continuez, ordonne Luis, le visage couvert de sueur. On a besoin de la séquence complète.

Irina pose ses mains à plat sur la console. La chaleur est presque insupportable. Elle inhale une bouffée d'air chargé d'ozone électronique. La barre de progression du transfert rampe lentement sur son écran.

— Le déploiement a été coordonné depuis le terminal 04-B, continue-t-elle. L'ordre de tir provient de Zurich.

V tente de planter son stylo de tungstène dans la mâchoire de Luis. L'enquêteur répond par une pression brutale sur le nerf cubital. La douleur force les doigts de V à se desserrer. Le visage de l'officier est à quelques centimètres de la vitre. Irina distingue les pores de sa peau et la rupture des capillaires dans ses yeux injectés de sang. Il n'est plus l'homme méthodique qu'elle a servi ; il est une masse de fonctions motrices désespérées.

— Identifiez les signataires, grogne Luis, l'épaule écrasée contre celle de V.

Irina puise dans le répertoire 'Alpha' de sa mémoire. Elle voit les signatures numériques, les hachages qui valident les exécutions. Elle prononce les noms des ministres, des directeurs. À chaque nom, elle sent une partie de sa propre protection s'effondrer. Elle démantèle son monde.

— Le fichier master contient les empreintes vocales originales, précise-t-elle. C'est la signature acoustique de V. Inaltérable.

V écarquille les yeux. Le choc de l'information est plus efficace que la clé de bras. Il comprend que la preuve est logée dans la texture même du son. Luis profite de cette sidération pour initier une projection. Le corps de V décolle, ses pieds perdant toute adhérence. Il semble suspendu dans l'air saturé d'ions de la cursive.

— Les données arrivent, crache Luis en retombant sur un genou.

Irina voit le transfert approcher de son terme. Les serveurs de sécurité tentent d'injecter un bruit blanc, mais le Global Override verrouille les privilèges. Des messages d'erreur rouges clignent : *\*Protocol Breach\**. Elle les ignore. Elle entame la dernière section : le protocole de la fausse bannière.

Le dos de V percute la rambarde avec un bruit de collision automobile. La structure en acier tremble, faisant tinter les verres d'eau sur les pupitres des délégués, plusieurs mètres plus bas. Luis se relève, les mouvements ralentis par l'acide lactique. Il s'approche de V, affalé, le stylo tactique encore serré dans son poing tremblant.

— Parlez du code 'Sébastien', ordonne Luis.

Irina marque une pause de 0,4 seconde. Le nom de code de l'opération visant sa sœur. Elle sent son rythme cardiaque dépasser les 110 battements. La sémantique devient une douleur physique. Elle doit choisir entre l'interprète et la sœur. Elena. L'odeur de plastique brûlé envahit ses sinus. Elle approche ses lèvres du micro pour briser le dernier secret.

— Le code 'Sébastien' désigne le protocole de neutralisation des actifs collatéraux, énonce-t-elle, sa voix doublée par l'écho caverneux de l'auditorium. L'actif est Elena. Statut : Garantie de conformité.

Luis accentue la pression sur le poignet de V. Il observe la dilatation de sa pupille,

signe d'une libération massive d'adrénaline. Il maintient une douleur constante pour saturer le cerveau de V, l'empêchant de réfléchir. Le stylo de tungstène glisse et rebondit sur le métal avec un tintement clair.

— Si l'interprète dévie de la structure imposée, le code est transmis, poursuit Irina. La conséquence est l'élimination immédiate de la garantie.

V tente un coup de tête vers l'arrière, écrasant son propre lobe d'oreille contre Luis. L'enquêteur absorbe l'impact. Sa main se plaque sur la carotide de V, sentant les pulsations irrégulières.

— Vous l'avez entendue, murmure Luis à l'oreille de V. Votre signature est désormais corrélée à l'ordre d'exécution. Vous n'êtes plus un officier. Vous n'êtes qu'une preuve.

Irina sent une goutte de sueur glisser sous son casque. Le contact froid du cuir lui rappelle sa fonction. Elle n'est plus un sujet, elle est l'instrument de mesure d'une trahison. Le transfert de données arrive à son terme. Les écrans géants du hall scintillent, remplacés par des lignes de code source en cascade.

— Fréquence de désactivation, commence-t-elle.

Elle se recalibre instantanément, retrouvant sa neutralité clinique. Elle donne les chiffres, les modulations. À l'extérieur, le silence est si dense qu'on entendrait le vrombissement de la climatisation. Luis observe l'écran de V, dont le rétroéclairage bleu projette des ombres sur les parois de verre. Une fenêtre d'alerte s'ouvre :  
\*PURGE SYSTÈME INITIALISÉE\*.

— Encore une étape, Irina, souffle Luis. Le vecteur d'authentification. Celui qui lie V à l'ordre d'élimination.

Irina ferme les yeux. Elle visualise la structure alphanumérique qui fera d'elle l'unique

témoin d'un crime d'État. Elle approche ses lèvres à deux centimètres de la membrane, sentant la vibration de l'air froid expiré par le système de la cabine.

— Identifiant de service 09-Alpha-Sierra. Autorisation de purge niveau cinq. Le donneur d'ordre est l'officier présent dans la cabine. Signature vocale corrélée.

V écarquille les yeux, une expression d'incrédulité figée. Un filet de salive s'écoule du coin de sa bouche. Le transfert affiche 100 %. Irina perçoit le frottement des fibres de Kevlar, le déclic d'une boucle de ceinture.

— Le protocole de purge ne s'arrêtera pas, V, murmure Luis. Même si vous me brisez le cou, les paquets de données sont déjà sur le réseau mondial.

Irina retire son casque. Le silence brusque de la cabine est plus lourd que n'importe quelle explosion. Elle se lève, ses articulations craquant dans l'air ionisé, tandis qu'au dehors, les premiers cris de l'équipe d'intervention retentissent contre les parois blindées. Luis lâche enfin V, qui s'effondre comme une structure dont on aurait retiré la clé de voûte.

Elle regarde ses mains. Elle a sauvé Elena, mais elle a effacé Irina. Fin de transmission.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "DOSSIER : FAUX SENS"*

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)